

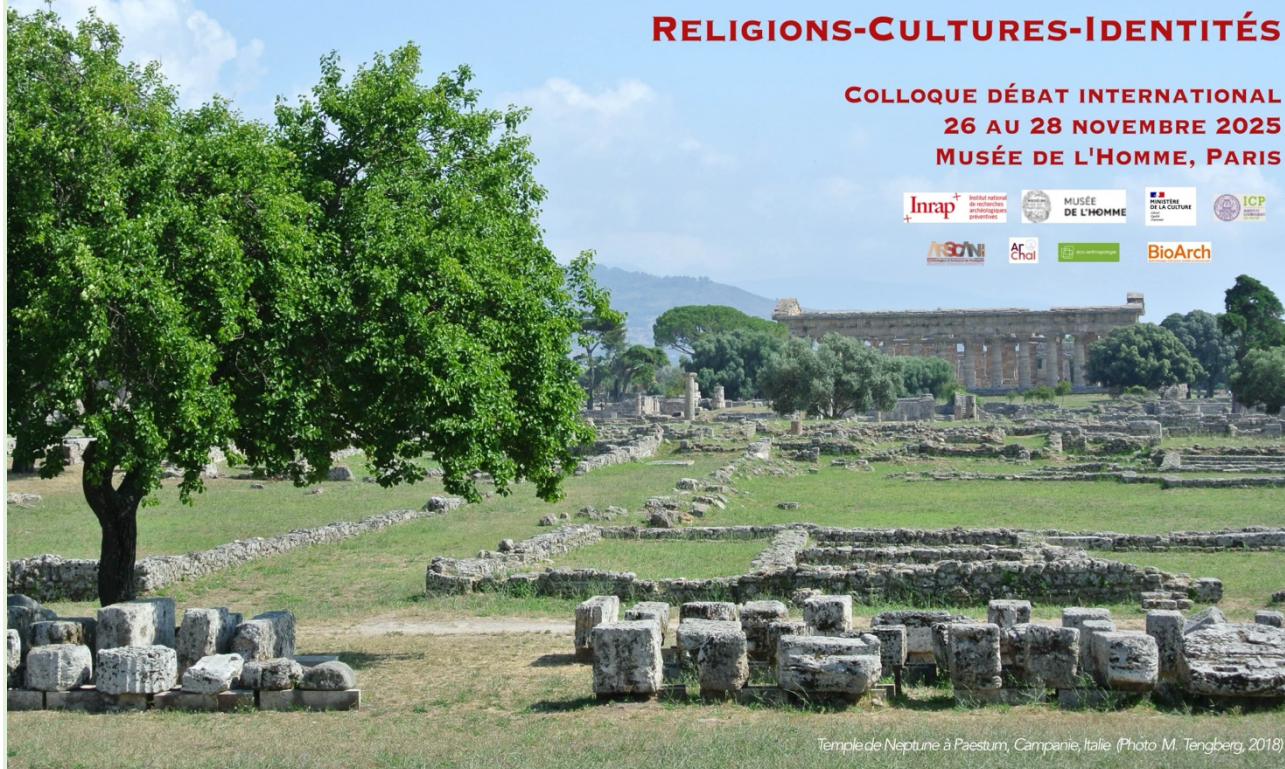
LE FAIT RELIGIEUX À L'ÉPREUVE DE L'ARCHÉOLOGIE

RELIGIONS-CULTURES-IDENTITÉS

COLLOQUE DÉBAT INTERNATIONAL

26 AU 28 NOVEMBRE 2025

MUSÉE DE L'HOMME, PARIS



Temple de Neptune à Paestum, Campanie, Italie (Photo M. Tengberg, 2018)

Livret en ligne

Programme p. 4

Résumés p. 9

Abstracts p. 21

Liste des intervenants p. 33

Le rapport au sacré est universel, apparu sans doute très tôt dans l'histoire de l'humanité. Les sciences humaines se consacrent depuis toujours à cette question, qui entre en résonance avec les problématiques sociétales, quelle que soit l'époque. Aborder le phénomène religieux sous l'angle scientifique, c'est aborder la pensée symbolique à travers des témoins situés hors du champ strict des conceptions et des pratiques. Mais quel sens donner au fait religieux dans l'espace et dans le temps, sur des territoires et des environnements variés, des humanités et des sociétés différentes ? Dans quelles mesure les traces observables (l'art pariétal pour ne prendre qu'un exemple) relèvent-elles d'une éventuelle « spiritualité » ou d'une volonté de s'attirer les faveurs d'une entité supérieure et immatérielle, et laquelle ? Quelle est la valeur symbolique de ces faits et quelle définition donner alors du « sacré » en particulier pour les périodes anciennes ? Ces questionnements seront au cœur du colloque international et interdisciplinaire « **Le fait religieux à l'épreuve de l'archéologie. Religions, Cultures, Identités** » qui se déroule du **26 au 28 novembre 2025** au Musée de l'Homme, à Paris (France).

L'objectif de ce colloque est de croiser les disciplines afin d'appréhender à la fois la dimension matérielle et conceptuelle (donc symbolique, et les sources, textes et images ou architectures, en sont une expression) du fait religieux dans sa profondeur de temps : comment les faits (au sens large : espaces, structures, mobilier, symboles...) éclairent-ils la question du fait religieux à travers le temps et l'histoire et comment le propos sur son archéologie peut en retour éclairer les questions actuelles ? Apprécier les continuités et les héritages, comme les discontinuités du fait religieux et de sa place dans la vie des sociétés, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours, comme de ses mutations culturelles ou de la présence polymorphe du sacré et de ses référentiels, hier comme aujourd'hui, sont d'autres enjeux majeurs de la recherche scientifique que nous souhaitons aborder à cette occasion.

Le colloque est organisé en 4 sessions dédiées à un thème précis :

Session 1 : Identifier le fait religieux.

Session 2 : Le fait religieux à travers l'espace : paysages, sanctuaires et lieux de culte

Session 3 : Le fait religieux à travers ses représentations, pratiques et rituels

Session 4 : Le fait religieux et identités

Programme |

Mercredi 26 novembre 2025 - Sessions inaugurale, 1 & 2

11h00-11h30 : accueil des participants (sur inscription)

11h30 - Session inaugurale

11h30-12h10. Ouverture du colloque par

- Aurélie Clément-Ruiz, directrice Musée de l'Homme, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris
- Dominique Garcia, Professeur des universités en Archéologie, Président Institut national de recherches archéologies préventives (Inrap) Paris
- Christian Cribellier, Directeur adjoint, sous-direction de l'Archéologie, Ministère de la Culture
- Emmanuel Petit, Professeur de droit canonique, Recteur Institut catholique de Paris (ICP)

12h10-12h25. Introduction au colloque par le comité d'organisation

12h25-13h00. Conférence plénière inaugurale : De la religion, du fait religieux et de l'archéologie par Marie-Françoise Guédon (Anthropologue, Professeure associée à l'Université d'Ottawa et Directrice de recherche à INTERC, Ottawa, Canada)

Pause-déjeuner 13h00-14h30

14h30 - Session 1. Identifier le fait religieux

Animée par Céline Redard (historienne, Maîtresse de conférences de l'université de Strasbourg, laboratoire ITI HiSAAR) et Aline Averbough (archéologue préhistorienne, CR hors classe CNRS, UMR 7209 BioArch, MNHN, Paris)

14h40-15h10. Les « religions de la Préhistoire » à l'épreuve des faits, ou l'impasse de l'approche uniforme de « l'art préhistorique » par Eric Robert (archéologue préhistorien, Maître de conférences du MNHN, UMR 7194 Histoire naturelle des Humanités préhistoriques, Paris).

15h10-15h40. En quoi le Zoroastrisme marque les pratiques funéraires de la fin de l'âge du Bronze en Asie centrale ? par Julio Bendezu-Sarmiento (archéologue, CR CNRS, UMR 7206 Eco-Anthropologie, Paris).

Pause-café (10 mn)

15h50-16h20. Sacrifices ou morts d'accompagnement ? Immolations en contexte funéraire en Mésoamérique par Grégory Pereira (archéo-anthropologue, DR CNRS, UMR 8096 Archéologie des Amériques, Paris).

16h20-16h50. L'inhumation en silo au second âge du Fer : sur la piste du fait religieux par Frédéric Boursier (médecin hospitalier, UMR 7206 Eco-Anthropologie, Paris) et Jean-Gabriel Pariat (archéo-anthropologue, Service départemental d'archéologie du Val d'Oise, UMR 7206 Eco-Anthropologie, Paris).

16h50-17h05. Discussions et clôture session

Pause-café (10 mn)

17h15 - Session 2. Le fait religieux à travers l'espace : paysages, sanctuaires et lieux de culte

Animée par Marie-Hélène Chevrier (géographe, Maîtresse de conférences de l'Institut Catholique de Paris, EA 7403 Religion, Culture et Société) et Christian Cribellier (archéologue, Directeur adjoint, sous-direction de l'Archéologie, ministère de la Culture, Paris).

17h25-17h55. Résister au temps : le paysage religieux à l'épreuve des crises par Vincent Apruzzese (archéologue, UMR 7041 ArScAn, Nanterre).

17h55-18h25. De l'influence du Taoïsme et du Bouddhisme sur les changements architecturaux dans les tombes à tumulus japonaises des VI^e et VII^e siècles par Romina Bartocci, (historienne de l'art antique et archéologue, IFRAE, INALCO)

18h30 : fin Jour 1, fermeture auditorium

Jeudi 27 novembre 2025 - Sessions 2 & 3

11h15 - Session 2 suite. Le fait religieux à travers l'espace : paysages, sanctuaires et lieux de culte

Animée par Christian Cribellier (Archéologue, Directeur adjoint, sous-direction de l'Archéologie, ministère de la Culture, Paris).

11h20-11h50. Offrandes (anthropomorphes, anatomiques) et sources : mises au point et cas d'études entre Italie, Espagne et Gaule par Olivier de Cazanove (archéologue, Pr. émérite, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, UMR 7041 ArScAn) et Alexandre Gouverneur (archéologue, ATER en archéologie romaine, Université Paris X, UMR 7041 ArScAn, Nanterre).

11h50-12h20. Entre « sacré » et « profane » ou la question de la plurifonctionnalité des sanctuaires grecs du premier âge du Fer par Emma Maylla Bisson (archéo-métallurgiste, PhD candidate, Université d'Edinburg, Ecosse)

Pause-déjeuner 12h30-14h00

14h00-14h30. Les sanctuaires naturels dans le monde romain : bois et eaux sacrés par John Scheid (historien et épigraphiste, Pr. émérite Collège de France, membre de l'Institut, Paris).

14h30-15h00. Églises et paroisses entre Seine et Loire aux X^e et XI^e siècles : la mise en place d'un paysage religieux par Cécile Coulangeon (archéologue du bâti, Pr. *Durante munere* en Histoire de l'Art et Archéologie, Doyenne de la Faculté des Lettres, EA 7403, ICP, Paris).

15h00-15h15. Discussions et clôture session

Pause-café (15 mn)

15h30 - Session 3. Le fait religieux à travers ses représentations, pratiques et rituels

Animée par Claire Besson (archéologue, conservatrice du patrimoine, Service régional de l'Archéologie Ile-de-France, ministère de la Culture, Paris) et Anne Morelli (historienne, professeure honoraire à l'ULB, Bruxelles).

15h45-16h15. Vestiges enfouis du sacré : Pratiques d'inhumation et de dépôt d'objets dans les traditions chrétiennes, juives et musulmanes Philippe Blanchard (archéo-anthropologue, Inrap-5199 PACEA) et Jean-Philippe Chimier (archéologue, Inrap, UMR7324 CITERES-LAT)

16h15-16h45. Le signe dans le signe : Pratiques rituelles et figurations des Compitalia par Nicolas Corre (historien, ICP, UMR 8210, Paris)

16h45-17h15. Questionner la statuaire gauloise. Des corps différents, fragments d'une pensée religieuse, symbolique ou superstitieuse ? par Sandrine Linger-Riquier (archéologue, Inrap-UR 15071 HeRMA), Sandra Jaeggi-Richoz (historienne, ICP- EA 7403), Valérie Delattre (archéo-anthropologue, Inrap-UMR 6298 ArTeHiS) et Olivier Blin (archéologue, Inrap, UMR 7041 ArScAn)

17h15-17h45. Discussions et clôture journée

18h00 : fin Jour 2, fermeture auditorium

Vendredi 28 novembre 2025 - Sessions 3 & 4

11h15 - Session 3 Suite. Le fait religieux à travers ses représentations, pratiques et rituels

11h20-11h50. La maladie dans le paysage sacré de la Rome antique (Ile siècle av. J.-C. – Ier siècle ap. J.-C.) par Diane Ruiz-Moïret (spécialiste de langues anciennes, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

11h50-12h20. De la préhistoire à aujourd'hui, le probable rôle des substances enthéogènes et des états modifiés de conscience dans le fait spirituel par Marie-pierre Coumont (psychologue clinicienne, CMP Adolescents Bon Sauveur d'Alby), Romain Hacquet, (pharmacien, UMR 5169), François-Xavier Ricaut, (anthropologue biologiste, CNRS, UMR 5300 CRBE) Christian Sueur (psychiatre addictologue) Rémi Tournébiz (ethnobotaniste, IRD, UMR DIADE)

12h20-12h35. Discussions et clôture session

Pause-déjeuner 12h35-14h00

14h00 - Session 4. Le fait religieux et identités

Animée par Olivier Blin (archéologue, Coordinateur de la recherche, Direction scientifique et technique, Inrap, UMR 7041 ArScAn) et Marie-Françoise Guédon (anthropologue, Pr. associée à l'Université d'Ottawa et Directrice de recherche à INTERC, Ottawa, Canada).

14h15-14h45. Des systèmes funéraires différents signent-ils des religions différentes ? Le cas du 5^e millénaire av. J.-C. en France par Philippe Chambon (archéo-anthropologue, DR CNRS, UMR 7206 Eco-Anthropologie)

14h45-15h15. D'une religion à une autre, des synagogues aux églises médiévales, les stigmates matériels d'une spoliation culturelle et identitaire par Claude de Mecquenem (archéologue, chargé d'opérations et de recherches Inrap, UMR 8584 LEM)

15h15-15h45. Esclaves et affranchis face aux dieux : pratiques cultuelles en Italie du Nord par Federica Gatto (archéologue, assistante de recherche, Università degli Studi di Urbino "Carlo Bo »)

Pause-café (15 mn)

16h00-16h30. Pratiques mortuaires et recomposition identitaire dans les Andes péruviennes : un miroir actuel du passé précolombien par Zarela Reyes Cubas (ethno-historienne, Master 2 MNHN, UMR 7206 Eco-anthropologie)

16h30-17h00. Se différencier jusque dans la mort — le cas des tombes d'Italiens en Belgique par Anne Morelli (historienne, Pr. honoraire de l'Université de Bruxelles) et Nathalie Mignano (sociologue, *Italique*)

17h00 - Session de clôture

17h00-17h10. Introduction à la **partie conclusive du colloque** (et présentation conférenciers) par Philippe Chambon (archéo-anthropologue, DR CNRS, UMR 7206 Éco-anthropologie, Paris)

17h10-18h15. Conférence plénière de clôture : Retrait et insistance du religieux à l'épreuve du monde global et du temps long par Philippe Gaudin (philosophe, Institut d'étude des Religions et de la Laïcité, École Pratique des Hautes Études-PSL)

18h30 : fin Jour 3, fermeture auditorium

Résumés |

Conférence plénière inaugurale

De la religion, du fait religieux et de l'archéologie par MF Guédon (Anthropologue, Professeure associée à l'Université d'Ottawa et Directrice de recherche à INTERC, Ottawa, Canada)

Mots-clés : Anthropologie, religieux/religions, chasseurs-cueilleurs, vision du monde

Ce plaidoyer de la part d'une ethnologue, pour réhabiliter les liens entre les peuples de la Préhistoire (durant les 60 derniers millénaires) et les chasseurs-cueilleurs d'aujourd'hui, débouche sur un rappel de la diversité culturelle, et de la distinction entre le religieux, qui est de toutes les cultures, et la religion, une institution des sociétés étatiques qui domine l'histoire de notre monde indo-européen. En archéologie, le fait religieux se conjugue au pluriel.

Session 1. Identifier le fait religieux

Si les religions comme systèmes de croyances échappent largement à l'étude scientifique, elles se traduisent par des manifestations concrètes. Quels sont les témoignages qui permettent d'identifier un objet ou un site comme religieux ? Dans un domaine où se croisent bien des contingences, à l'image du monde funéraire, comment cerner spécifiquement le fait religieux ? Des témoignages inhabituels, l'ordonnancement des artefacts ou des gestes dont la finalité pratique interroge, peuvent suggérer l'interprétation religieuse dans bien des contextes : artisanaux, portuaires, commerciaux, domestiques ou autres. Jusqu'à ce jour, images, inscriptions, instruments, offrandes ont surtout permis de déterminer le fait religieux dans des sites dédiés.

Les « religions de la Préhistoire » à l'épreuve des faits, ou l'impasse de l'approche uniforme de « l'art préhistorique » par Éric Robert (archéologue préhistorien, MC MNHN, UMR 7194 HNHP).

Mots-clés : art paléolithique, religions, archéologie, contextes, images

Peut-on parler de religions lorsque l'on considère les témoignages d'« art préhistorique » ? Au premier abord, la voie semble une impasse, puisqu'elle reviendrait à affirmer l'existence d'un rapport des humains au sacré, et la reconnaissance d'un principe supérieur dont dépendrait leur destinée : autant de notions inaccessibles pour les contextes préhistoriques les plus anciens, faute de témoignages explicites. Toutefois, parler de religions renvoie aussi à parler de rites et des traces qu'ils laissent, dont les productions artistiques seraient les vestiges témoins. Les interprétations qui en découlent depuis le début du 20^{ème} siècle ont notamment constitué la matière de leur analyse critique par André Leroi-Gourhan en 1966 dans son ouvrage « Les Religions de la Préhistoire ». Plusieurs d'entre elles, malgré ces vives critiques, ont été depuis remises au goût du jour. Loin d'en faire inventaire (voir pour cela notamment les sommes proposées par Rigal, 2016, ou Le Quellec, 2022), notre propos vise à rediscuter les arguments de ces « religions » à l'épreuve des faits archéologiques : sur quelles données, quelles images s'appuient-elles ? Sont-elles révélatrices de certaines réalités, quelles en sont les limites ? Nous nous attacherons notamment au nœud du problème que posent ces interprétations, à savoir leur vocation « globalisante » (y compris lorsqu'elles s'en défendent). Comment parler d'un fait religieux, face à des productions d'images déclinées sur des parois de grotte, d'abri, en plein air, sur des outils, des armes, des parures... ? L'illusion de ces théories ne réside-t-elle pas dans l'obsession à considérer un art paléolithique uniforme, univoque, pendant plus de 20 millénaires ?

En quoi le Zoroastrisme marque les pratiques funéraires de la fin de l'âge du Bronze en Asie centrale ? par Julio Bendezu-Sarmiento (archéologue, CNRS-UMR 7206 EA)

Mots-clés : Asie centrale, Protohistoire, pratiques funéraires, zoroastrisme

À la fin de l'âge du Bronze (vers 1700-1500 av. J.-C.), pour des raisons encore inconnues, la civilisation de l'Oxus va disparaître, parallèlement à la détérioration du commerce à longue distance, à l'effondrement puis à l'abandon des grandes villes, et à une perte technologique supposée qui transforma la culture matérielle locale. Après cette profonde transformation, le début de l'âge du Fer émergea, vers 1500-1300 av. J.-C., avec le développement d'établissements ruraux dispersés dans des oasis, parfois dotés d'un petit bâtiment fortifié abritant une élite minoritaire gérant les richesses

généérées par l'exploitation des terres et le contrôle des systèmes d'irrigation. Ces transformations socio-économiques, reflètent de profonds bouleversements sociaux, économiques et religieux et les pratiques funéraires sont de bons indicateurs de ces processus.

En effet, au début de l'Âge du Fer, la disparition des tombes parmi les populations sédentaires du sud de l'Asie centrale, remplacées par le décharnement comme pratique majoritaire semble être la norme. La probabilité de découvrir des cimetières de cette période est actuellement très faible. Comment expliquer ce changement radical ? Peut-on y voir la preuve de l'émergence d'une nouvelle religion, comme on le suggère souvent ? En effet, une explication souvent avancée est la formation du zoroastrisme, mais les recherches actuelles n'ont pas encore apporté de preuve convaincante et le débat reste ouvert.

Sacrifices ou morts d'accompagnement ? Immolations en contexte funéraire en Mésoamérique par Grégory Pereira (archéo-anthropologue, CNRS-UMR 8096 ArchAm)

Mots-clés : Mésoamérique, sacrifice, morts d'accompagnement, funéraire

L'importance accordée au sacrifice humain en Mésoamérique a souvent conduit les archéologues à suspecter cette pratique dès lors qu'un nombre plus ou moins élevé de morts cohabitaient dans un même dépôt. Pourtant, et en admettant que certains de ces individus ont bien fait l'objet d'une mise à mort intentionnelle, tous n'entrent pas, par ce simple fait, dans la catégorie des sacrifiés. C'est par exemple le cas des morts d'accompagnement sur lesquels Alain Testard a attiré notre attention : ceux-ci étaient immolés lors des funérailles de certains défunts prestigieux afin de suivre ces derniers dans le monde des morts. Selon l'auteur, ces morts doivent être nettement différenciées des victimes du sacrifice : les uns sont destinés à des personnages bien réels et signent un lien social de dépendance, tandis que les autres font office d'offrandes destinées aux divinités. Qu'en était-il en Mésoamérique, un monde qui voyait coexister ces deux pratiques ? A partir d'exemples tirés de cette aire culturelle, nous tenterons de discuter de la pertinence de cette distinction, constatant que, dans la sphère funéraire, ces deux pratiques pouvaient se côtoyer, voire se confondre. Pour cela, nous nous intéresserons aux catégories conceptuelles mésoaméricaines évoquées dans les sources mais aussi aux traitements spécifiquement réservés aux victimes, et aux traces archéologiques qu'elles ont pu laisser.

L'inhumation en silo au second âge du Fer : sur la piste du fait religieux par Frédéric Boursier (médecin hospitalier, UMR 7206 EA), Jean-Gabriel Pariat (archéo-anthropologue SDAVO-UMR 7206 EA)

Mots-clés : geste, rite, silo, second âge du Fer, La Tène

La présence de restes humains dans des fosses-silos est récurrente au second âge du Fer dans le nord de la France. Leur interprétation a suscité bien des controverses, mais les recherches les plus récentes privilégient l'hypothèse d'un lien avec la sphère religieuse.

Ce scénario, aujourd'hui largement plébiscité par la communauté scientifique, est-il solide ? Nous examinerons les arguments en faveur de la thèse religieuse en repartant des données de terrain qui se sont multipliées ces dernières années à la faveur de l'archéologie préventive.

Un silo est une structure agraire. L'introduction de cadavres, entiers ou non, relève d'un détournement de la fonction initiale difficile à programmer lors de l'aménagement de la structure. Les silos sans os humains constituent l'immense majorité. Dès lors, considérer a priori que le détournement a toujours été dicté pour la même finalité religieuse est une hypothèse lourde, que la diversité des situations ne semble pas soutenir.

Poster Session 1

Interroger le fait religieux dans la Huasteca préhispanique : le cas des figurines anthropomorphes en céramique du site de Tamtoc au nord-est du Mexique par Camille Simon (doctorante en archéologie, Sorbonne Université)

Mots-clés : Figurines, Fait religieux, Matérialité, Mésoamérique préhispanique, Huasteca

Les figurines anthropomorphes en céramique constituent un corpus abondant dans les cultures de la Mésoamérique préhispanique, notamment dans la région de la Huasteca, au nord-est du Mexique. En l'absence de système de communication graphique et de sources ethnohistoriques directes, c'est la fonction sociale des figurines (par rapport à leur fonction technique), expression d'une pensée symbolique, qui les identifie comme témoins du phénomène religieux. Ce travail porte sur le corpus de figurines issu des fouilles archéologiques menées, depuis 2008, sur le centre politico-cérémoniel huastèque de Tamtoc, par le Projet Origen y Desarrollo del Paisaje Urbano de Tamtoc, SLP. Il a pour objectif de cerner le fait religieux se manifestant, à travers les figurines, dans la société urbaine de Tamtoc au cours de son occupation chronologique. Si les pratiques sociales codifiées participant de son agentivité, de sa mise en scène et de la performance rituelle n'ont pas laissé de traces matérielles, il est néanmoins possible de reconstituer les différentes étapes de vie d'une figurine. Ainsi, l'étude des contextes de dépôt et d'abandon (offrande dans un bassin d'eau aménagé, remblai domestique etc.), l'analyse des techniques de fabrication et de l'iconographie (tridimensionnalité, individualisation des figurines, utilisation de peinture polychrome etc.), guidées par une vision holistique des figurines, informent sur les modes et lieux d'utilisation de ces objets dans leur rapport au sacré.

Session 2. Le fait religieux à travers l'espace : paysages, sanctuaires et lieux de culte

Le rapport au sacré est un phénomène universel, apparu sans doute très tôt dans l'histoire de l'humanité. Aborder cette question en archéologie, c'est aborder en partie la pensée symbolique à travers les lieux qui lui sont consacrés. Des croyances et des pratiques y sont associées ; l'archéologie en relève les témoins et peut dans certains cas proposer des modèles liés à des cultes ou croyances spécifiques. Que révèle l'archéologie que ne disent pas les sources classiques ? On retiendra aussi, ce qui en découle, la notion de « paysage religieux ». La juxtaposition ou superposition d'usages sacrés et profanes dans les mêmes espaces peut également être questionnée (grottes, salles, espaces ouverts, etc.)

Résister au temps : le paysage religieux à l'épreuve des crises. L'exemple des sanctuaires gallo-romains de la civitas Senonum (IIIe-Ve s.) par Vincent Apruzzese (archéologue, Sorbonne Université-UMR 7041 ArScAn)

Mots-clés : cité, sanctuaires, Gaule, cultes, Antiquité tardive

La cité des Sénon, comme entité politique et système religieux cohérent, constitue un observatoire pertinent pour une étude macro-territoriale de la désaffection des sanctuaires traditionnels. La matérialité du paysage religieux dans cette cité ordinaire de Lyonnaise résulte d'une stratification de lieux de culte largement réorganisé au Haut-Empire au gré du processus de municipalisation. L'étude de 46 sanctuaires permet en miroir d'en dresser le « paysage du déclin », avec ses rythmes, ses choix, ses modalités. Trois grandes ruptures balisent cette évolution : une crise socio-économique des terroirs dès la première moitié du IIIe s., un tarissement et un détournement progressif des financements publics alloués aux cultes à partir de la fin du IIIe s., et l'affirmation du christianisme à la fin du IVe siècle. Plusieurs sanctuaires étonnent par la longévité de leur fréquentation, explicable par des facteurs structurels, sociaux ou territoriaux. Cette communication interroge la résilience religieuse à la fin de l'Antiquité, en lien avec les dynamiques de peuplement des campagnes. Ce processus, loin de correspondre à une simple disparition, révèle une recomposition sélective des sanctuaires, ancrée dans des espaces et des groupes spécifiques. Elle met en lumière le désengagement de la ville au profit de communautés rurales restées attachées aux cultes traditionnels et par là-même, de possibles gestions alternatives pour pallier le centre décisionnel défaillant.

De l'influence du Taoïsme et du Bouddhisme sur les changements architecturaux dans les tombes à tumulus japonaises des VI^e et VII^e siècles par Romina Bartocci (historienne de l'art antique et archéologue, UMR 8043 IFRAE, INALCO)

Mots-clés : tumuli, Taoïsme, Bouddhisme, archéologie funéraire, architecture

Au VII^e siècle, le paysage funéraire japonais reflète une organisation architecturale et administrative consolidée, héritée de plusieurs siècles de tradition Yamato, dont les grands tumuli impériaux constituent les témoins majeurs. Toutefois, entre la fin du V^e et le VII^e siècle, le Japon traverse une phase de reconfiguration idéologique profonde, marquée par l'adoption progressive du modèle chinois et l'introduction du Taoïsme et du Bouddhisme.

Les données archéologiques offrent un éclairage essentiel sur ces mutations. L'étude des structures tumulaires, des dispositifs internes et de l'iconographie met en évidence l'émergence de formes hybrides, révélatrices d'un dialogue entre pratiques locales et influences religieuses extérieures. Si le *Nihonshoki* situe l'introduction officielle du Bouddhisme en 552, les vestiges attestent une présence symbolique plus précoce, notamment dans la transformation du rite du *mogari*.

Ce travail s'inscrit dans une collaboration ouverte avec les chercheurs japonais, tant pour l'accès aux archives que pour les travaux de terrain. Ces échanges permettent de mieux saisir la portée patrimoniale de ces monuments et la manière dont la culture japonaise contemporaine les valorise.

Offrandes (anthropomorphes, anatomiques) et sources : mises au point et cas d'études entre Italie, Espagne et Gaule par Olivier de Cazanove (archéologue, Université de Paris 1-Panthéon Sorbonne-UMR 7041 ArScAn) et Alexandre Gouverneur (archéologue, UMR 7041 ArScAn)

Mots-clés : offrandes (ex-voto), sanctuaires de source, Italie antique, Gaule, Hispanie

La catégorie, floue et générique, des « sanctuaires des eaux » a été largement déconstruite ces dernières décennies, entre autres dans le colloque *Sanctuaires et sources* auquel le titre de la présente communication fait écho, plus de vingt ans après. Si l'étiquette a été trop galvaudée, il est cependant indéniable qu'il existe des lieux de culte antiques installés sur des captages de source ou des réserves d'eau. La question des offrandes qui y sont faites se pose. Il ne sera pas question ici des monnaies, ou encore des armes dans les eaux, qui ont particulièrement attiré l'attention, et depuis longtemps, non sans surinterprétations parfois. En revanche, des découvertes récentes invitent à reprendre le dossier des offrandes anthropomorphes et anatomiques à travers une série de cas d'études emblématiques, entre Italie, Hispanie et Gaule. Quelle signification ou gamme de significations leur attribuait-on ? Où étaient-elles déposées ? Que permettent-elles de dire sur les formes et le déroulement du rite ?

Entre « sacré » et « profane » ou la question de la plurifonctionnalité des sanctuaires grecs du premier âge du Fer par Emma Maylla Bisson (archéo-métallurgiste, Université d'Edinburg)

Mots-clés : sacré/profane, historiographie, sanctuaire, plurifonctionnalité, artisanat

L'enjeu sera de questionner la performance des catégories de « sacré » et « profane » dans l'étude de la plurifonctionnalité manifeste des sanctuaires grecs du premier Âge du Fer.

Nous retracerons d'abord l'historiographie de ces concepts, leur abandon par les sociologues et historiens de la religion après le renversement structuraliste, tout en soulignant leur persistance dans le bagage théorique de certains archéologues. Nous confronterons ensuite cette catégorisation à la présence d'activités artisanales installées au sein même de certains sanctuaires, un phénomène paradoxal si l'on suit la thèse originelle de Durkheim. Que peuvent donc apporter ces outils théoriques à notre compréhension du rôle et du statut de ces activités ? Doit-on les considérer comme des incohérences épisodiques, intermittences « impures » sur la propriété du dieu du fait de l'opportunisme de quelques artisans itinérants ? Ou bien faut-il leur accorder, en raison de leur présence dans le *temenos*, une charge de sacré ? L'utilisation de ces catégories modernes ne force-t-elle pas finalement l'interprétation dans un sens ou dans un autre ?

C'est avec ces questionnements que nous aborderons la documentation archéologique de plusieurs sanctuaires grecs du premier Âge du Fer dans lesquels des ateliers métallurgiques ont été identifiés (le sanctuaire d'Apollon à Érétrie, l'Hephaisteion d'Athènes, le « Temple B » de Kommos), sélectionnés à partir d'un corpus d'une trentaine de cas. L'étude croisée de l'organisation spatiale et de la technologie permettra d'interroger la charge symbolique de ces activités et artisans, au cas par cas.

Les sanctuaires naturels dans le monde romain : bois et eaux sacrés par John Scheid (historien et épigraphiste, Institut de France)

Mots-clés : culte des eaux, arbres sacrés, *sacer*, rituels

Quand j'ai commencé à travailler sur le sujet des sanctuaires naturels, en 1975, j'étais encore sous l'influence de l'imaginaire romantique du *lucus*, représenté comme un bois naturel, touffu et sombre, et de la représentation très courante des bois dits sacrés et des sanctuaires des eaux comme la nature divinisée sous deux de ses formes. Or la sacralité que les Romains associent au bois sacré ou à la source ne renvoie pas à son caractère « numineux », pour utiliser un terme qui a longtemps fasciné l'histoire des religions. Un objet, un lieu ou une fête sont qualifiés de sacrés parce qu'ils sont la propriété exclusive d'une divinité, propriété que les mortels lui ont conférée. J'essaierai de montrer que les bois sacrés et les sanctuaires de sources comprennent une partie inaccessible aux humains, sinon pour y célébrer le culte et entretenir le lieu, une qualité qu'ils partagent avec le temple. Les arbres, l'eau de la source, le bâtiment doivent être aussi parfaits que les dieux, c'est pour cette raison qu'il faut réparer et expier par des sacrifices toute atteinte à l'intégrité des arbres, de la source ou du temple. Les sanctuaires naturels sont donc des espaces qui sont mis à la disposition des divinités par les humains, et qui servent à la communication avec eux.

Églises et paroisses entre Seine et Loire aux X^e et XI^e siècles : la mise en place d'un paysage religieux par Cécile Coulangeon (archéologue du bâti, ICP, EA 7403)

Mots-clés : églises ; paroisses ; haut Moyen Âge ; maillage

La mise en place du tissu paroissial dans la France médiévale est un long processus qui a fait l'objet de nombreuses publications, aussi bien chez les historiens que les archéologues (Michel Aubrun, 1986 ; Joseph Avril, 1992 ; Christine Delaplace, 2005 ; Bernard Merdrignac, Daniel Pichot, Georges Provost, Louisa Plouchart, 2019).

La création des paroisses en milieu rural y est généralement présentée comme un mouvement tardif, à la fin du haut Moyen Âge, entre 950 et 1050, en lien notamment avec l'essor démographique, les nouveaux défrichements et le développement du monachisme bénédictin. La détermination du statut paroissial reste souvent délicate, en l'absence de sources conservées.

Cette contribution propose de montrer comment, en s'appuyant à la fois sur des méthodes d'archéologie du bâti religieux, d'inventaire et d'analyse des sources historiques, il est possible de proposer une hypothèse de reconstitution du paysage religieux autour de l'an mil, dans un territoire compris entre Seine et Loire (sud de la Seine-et-Marne et nord-est du Loiret).

Poster Session 2

Genèse, restitution architecturale et interprétations pluridisciplinaires des vestiges religieux découverts aux Courattes à Saint-Marcel (Argentomagus) par Sylvia Bigot-Jouanneau, Sandrine Bartholomé et Philippe Salé (Archéologues, Inrap, UMR CITERES-LAT)

Mots-clés : Antiquité, périphérie, mobilier liturgique, temple, rituel

La fouille de la rue des Courattes à Saint-Marcel dans l'Indre (Bituriges/Indre) a été réalisée en 2014. Elle est située en périphérie de l'agglomération protohistorique et antique. Différents vestiges de nature et de datation variées ont été découverts. Pour la période antique, le premier édifice, établi dans la seconde moitié du I^{er} s., correspond à un vaste bâtiment quadrangulaire doté d'un portique et longeant une voie qui rejoint l'agglomération. Il pourrait avoir une fonction commerciale ou de stockage, ou éventuellement être lié au parcage de chevaux. Plusieurs décennies après sa construction, la fonction du bâtiment évolue vers des activités religieuses. Un ensemble de structures liturgiques modestes construisent désormais un espace rendant les pratiques cultuelles opérantes. La disposition de ces structures, alignées sur un même axe paraît suggérer un cheminement cérémoniel. Elles semblent utilisées jusque vers le milieu du III^e s. date à laquelle un temple est construit. Préalablement à la destruction du mobilier liturgique et à la transformation de l'ancien bâtiment à portique, un rituel d'abandon a été pratiqué. Il a consisté au prélèvement symbolique d'un fragment de chaque édicule et de parties significatives du bâtiment en vue de leur enfouissement. La durée de fonctionnement de cet édifice religieux est incertaine et il pourrait être abandonné à partir de la fin du III^e s. Ces vestiges apportent de nombreuses informations à différents titres :

- archéologique, car ils permettent de montrer la genèse et l'évolution d'un site à vocation religieuse ;
- géographique, car ils complètent et interrogent la cartographie des implantations religieuses à *Argentomagus* ;
- architecturale, avec la restitution des édicules et du bâtiment à portique ;
- anthropologique avec l'interprétation des gestes et des pratiques religieuses.

Session 3. Le fait religieux à travers ses représentations, pratiques et rituels

Tandis que les sources écrites apportent des témoignages explicites, les représentations, les pratiques et les rituels sont plus difficiles à caractériser et interpréter. Comment les identifier, comment leur reconnaître une dimension symbolique ? Des témoignages différents renvoient-ils à un paradigme religieux différent ? L'archéologie peut-elle espérer atteindre le religieux et quelque chose des représentations imaginaires qui le structurent à travers les pratiques, notamment funéraires, seules susceptibles de laisser des traces matérielles ? Qu'est-ce alors qu'un comportement symbolique religieux ?

Vestiges enfouis du sacré : Pratiques d'inhumation et de dépôt d'objets dans les traditions chrétiennes, juives et musulmanes par Philippe Blanchard (archéo-anthropologue, Inrap-5199 PACEA) et Jean-Philippe Chimier (archéologue, Inrap-UMR7324 CITERES-LAT)

Mots-clés : objets, lieux, sacralité, Christianisme, Judaïsme, Islam

L'inhumation d'objets sacrés au sein des lieux de culte et des espaces funéraires constitue une pratique bien attestée dans le cadre archéologique. En effet, de nombreux artefacts religieux tels que calices, crucifix, statues, livres saints ou autres objets rituels, qui ne peuvent être simplement jetés en raison de contraintes juridiques ou de convictions spirituelles profondes, sont soigneusement enfouis dans ces espaces sacrés. Cette étude s'appuie sur des découvertes matérielles issues de fouilles archéologiques pour explorer les raisons et motivations qui sous-tendent ces dépôts. Par ailleurs, elle mobilise également des sources textuelles et juridiques issues des grandes traditions religieuses que sont le christianisme, le judaïsme et l'islam, afin d'enrichir la compréhension de cette pratique. L'objectif principal de cette recherche est d'alerter la communauté archéologique sur la présence parfois inattendue d'objets insolites ou inhabituels dans des lieux de culte tels que les églises, synagogues ou mosquées. En offrant des explications et des interprétations éclairées, cette étude vise à mieux appréhender le sens et la portée de ces « inhumations », tout en soulignant leur importance dans le cadre du patrimoine religieux et culturel. Ainsi, il s'agit de mettre en lumière une dimension souvent méconnue des pratiques religieuses liées à la gestion des objets sacrés, et d'encourager une approche plus attentive et respectueuse lors des interventions archéologiques dans ces contextes sensibles.

Le signe dans le signe : Pratiques rituelles et figurations des *Compitalia* par Nicolas Corre (historien, ICP, membre associé UMR 8210 Paris et UMR 6636 Rennes)

Mots-clés : rituels, représentations, *Compitalia*, identité, effigies

Lors de la fête des *Compitalia*, des artefacts de laine étaient suspendus de nuit aux carrefours, afin que les dieux Lares épargnent les vivants, se contentant de ces simulacres. Si ces poupées ont pu être considérées comme des *voodoo dolls*, ce rituel s'inscrit pourtant dans les traditions romaines. Son originalité réside dans la manipulation d'une image, mais il faut souligner qu'il s'agit aussi d'un des seuls rituels pratiqués à l'échelle de l'Empire dont on ait gardé des représentations sur les laraires de Pompéi. Pourtant, les images campaniennes ne livrent qu'une restitution partielle du rite proprement dit : seules quelques fresques représentent les poupées, et jamais on ne voit trace des pelotes que les esclaves déposaient eux-aussi lors des *Compitalia*. Elles ne peuvent être pourtant négligées dans la mesure où ces images 'imparfaites' constituent les seules traces archéologiques de ce rituel. Ce sont ces « écarts » entre le rite et sa représentation qui ont retenu notre attention : les disparités avec les fresques de Délos, la localisation de ces images, les choix stylistiques, l'exposition publique ou privée, ..., constituent autant de variables qui nous renseignent sur les stratégies de leurs propriétaires pour souligner leurs multiples appartenances et sociabilités (familiale, voisinage...). Dans le prolongement du travail de W. Van Andringa sur l'*Archéologie du geste*, nous entendons mettre l'accent sur l'archéologie de l'image, ne serait-ce que parce que la plupart de ces représentations ont aujourd'hui disparu et n'existent plus que sous forme de croquis ou de photographies, alors que de nouvelles apparaissent à la faveur de fouilles récentes.

Questionner la statuaire gauloise. Des corps différents, fragments d'une pensée religieuse, symbolique ou superstitieuse ? par Sandrine Linger-Riquier (archéologue, Inrap-UR 15071 HeRMA), Sandra Jaeggi-Richoz (historienne, ICP- EA 7403), Valérie Delattre (archéo-anthropologue, Inrap-UMR 6298 ArTeHiS) et Olivier Blin (archéologue, Inrap-UMR 7041 ArScAn)

Mots-clés : statuaire anthropomorphe, Gaule, La Tène finale, augustéen, morpho-diagnostic, pensée symbolique.

La centaine de statues anthropomorphes gauloises sculptées en ronde-bosse (III^e s. av. J.-C. / début I^{er} s. ap. J.-C.) actuellement répertoriée en Gaule constitue une documentation précieuse, mais encore trop peu étudiée. À l'exception des torques très souvent présents à leurs cous qui désigneraient des personnages de rang élevé, pouvant signaler l'appartenance à l'élite gauloise, la quasi absence d'attributs spécifiques incite, pour la plupart, à les exclure *stricto sensu* du domaine culturel. Les rares contextes de découvertes plaideraient alors pour un culte des ancêtres pratiqué dans un cadre domestique.

L'analyse détaillée de ce corpus couplée à leur icono-diagnostic fait apparaître un élément très rarement souligné : la présence systématique d'anomalies physiques, de malformations clairement identifiables (pouvant relever de pathologies de type achondroplasie, syndromes de Down, Klippel-Feil, Moebius, asymétrie faciale, exophtalmie, hypotélorisme, bec de lièvre, polydactylie, aplasie mammaire...). Ces difformités ne peuvent être simplement attribuées à la maladresse des sculpteurs comme cela a souvent été apprécié. Elles pourraient au contraire correspondre à des désordres génétiques. Nous serions alors en présence de représentations fidèles de personnages dont la nature particulière est mise en avant.

Dans des sociétés où tout est signe et fait sens, ces œuvres interrogent sur la perception de la « différence » dans la pensée symbolique gauloise, sur les notions de visible et d'invisible comme sur celle de la « normalité » : cet atypisme pourrait-il avoir été perçu comme une manifestation divine et, de fait, valorisée à travers sa représentation, en lui conférant, peut-être, un caractère apotropaïque.

La maladie dans le paysage sacré de la Rome antique (Ile siècle av. J.-C. – Ier siècle ap. J.-C.) par Diane Ruiz-Moïret (spécialiste de langues anciennes, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

Mots-clés : Verminus, santé, personnification de la maladie, liminalité, Rome

Le but de cette communication sera de s'interroger sur un type de divinités propre à la Rome antique, les divinités qui se présentent comme la personnification d'une maladie, en se concentrant particulièrement sur les sanctuaires et lieux qui leur sont dédiés et sur la manière dont ils s'inscrivent dans l'espace urbain. Parmi ces divinités, l'existence du dieu Verminus est connue grâce à un petit autel qui lui fut dédié, au cours du I^{er} siècle av. J.-C. par le *duumvir* Aulus Postumus Albinus (CIL VI 3732), et qui fut retrouvé en 1876 au nord-est de la ville, dans un lieu correspondant à l'emplacement de la *porta uiminalis*, sur le tracé de la muraille servienne. Les travaux consacrés à cet autel se sont généralement concentrés sur deux points : d'une part l'identité du dédicant, dont l'inscription qui figure sur le monument indique qu'il était alors « *duumvir lege plaetoria* », d'autre part le contexte de la dédicace, dont on considère qu'elle était intervenue pour repousser une *uerminatio*, c'est-à-dire une parasitose touchant les hommes ou le bétail, et que l'on a successivement tenté d'identifier à plusieurs épidémies rapportées dans les sources littéraires.

À partir de ce dossier, nous proposons d'ouvrir la réflexion selon deux directions :

- 1) Peut-on trouver à Rome d'autres divinités qui répondent à ces critères ? Dans quels réseaux divins ce dieu mal connu est-il susceptible de s'insérer (Verminus est à la fois un dieu protecteur de la santé des hommes et/ou des troupeaux et une maladie personnifiée) ?
- 2) Que penser du choix de l'emplacement de l'autel qui lui fut dédié, aux confins de la ville, sur le tracé de la muraille servienne ?

De la préhistoire à aujourd'hui, le probable rôle des substances enthéogènes et des états modifiés de conscience dans le fait spirituel par Marie-pierre Coumont (psychologue clinicienne, CMP Adolescents Bon Sauveur d'Alby), Romain Hacquet, (pharmacien, UMR 5169), François-Xavier Ricaut, (anthropologue biologiste, CNRS-UMR 5300) Christian Sueur (Psychiatre addictologue) Rémi Tournebize (ethnobotaniste, IRD UMR DIADE)

Mots-clés : Lien social, bio-archéologie, enthéogènes, symbolique

Les auteurs de ce travail, un anthropobiologiste, un neuropharmacologue, un psychiatre et une psychologue-préhistorienne, se sont permis de confronter leurs hypothèses sur l'intemporalité du fait religieux et de ses expressions matérielles dès le Paléolithique en croisant leurs thématiques de recherche :

- les expériences d'états modifiés de conscience impliquant la prise de substances hallucinogènes, psychédéliques ou enthéogènes sur le plan pharmacologique, neurologique et psychiatrique, leur capacité à induire des sensations noétiques et spirituelles tout comme les reconsidérations ontologiques qu'elles suscitent ;
- les expériences de déprivation sensorielle ou d'autres modifications corporelles du métabolisme cérébral ;
- la place du religieux dans la construction même du sujet parlant, dans le lien social et l'articulation entre le réel, le symbolique et l'imaginaire ;
- l'observation de pratiques chamaniques ou religieuses à travers le monde, visibles dans les restes archéologiques, dans les anciens écrits, et dans les traces et inscriptions symboliques représentées dans l'art pariétal.

Peut-on repérer des invariants symboliques à travers le temps et l'espace ? Peut-on relire certaines manifestations pariétales à la lumière des données sur les manifestations psychiques de la prise de psychotropes ? Et peut-on envisager de retrouver physiquement les traces de ces substances associées aux vestiges archéologiques (par exemple en stratigraphie) ?

Posters session 3

Les céramiques à feu du sanctuaire étrusque du Manganello : indices matériels de gestes rituels ou d'usages profanes ? par Gwladys Jolivet (étudiante en archéologie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
Mots-clés : sanctuaires, étrusques, céramique à feu, gestes, rituels.

L'étude des céramiques à feu retrouvées dans les sanctuaires d'Étrurie méridionale, en particulier celles provenant du Pozzo Sud du sanctuaire du Manganello à Cerveteri, permet d'envisager la distinction entre gestes rituels et pratiques profanes dans les espaces sacrés.

Ce corpus de vases de cuisson (*olla*), issu d'un ensemble clos, offre un contexte idéal pour reconstituer la stratigraphie d'usage et d'abandon du puits. La méthodologie de cette étude s'appuie sur le concept de chaîne opératoire et sur une lecture anthropologique des céramiques, en l'absence de sources écrites directes. Elle croise l'analyse du contexte de dépôt avec des observations morpho-métriques et typo-morphologiques et une lecture techno-fonctionnelle des traces d'usage des vases.

Les *olla* montrent des altérations thermiques et des traces de cuisson en immersion, compatibles avec la préparation de bouillies pour un usage alimentaire. Toutefois, d'autres indices comme les orifices au fond de certains vases orientent l'interprétation vers des fonctions rituelles, peut-être des libations.

L'étude de ces vases *da fuoco* permet donc d'envisager divers niveaux d'interprétation : usages culinaires et préparation alimentaire, offrandes propitiatoires, ou encore rituels d'oblitération liés à la désacralisation du puits et du sanctuaire.

Cette communication vise à démontrer la richesse heuristique des céramiques *da fuoco*, dans l'analyse des pratiques rituelles et profanes, en tant que témoins matériels de gestes précis, codifiés et significatifs mais invisibles. Enfin, elle invite à repenser la notion même de "fait religieux" dans une perspective archéologique à partir de témoins matériels qui nous confrontent à la diversité des intentions au sein des espaces sacrés étrusques.

Iconographie du culte en Numidie Romaine par Zahra Ghouas (doctorante en archéologie, Universitat Autònoma de Barcelona)

Mots-clés : iconographie, Numidie, représentation religieuse, sculpture, culte

Cette communication se propose d'examiner les formes et les significations de l'iconographie cultuelle en Numidie durant la période romaine (Ier–IVe siècles apr. J.-C.). À travers une étude croisée des supports archéologiques, il s'agira de dégager les spécificités visuelles qui traduisent les pratiques religieuses locales, leur évolution et leurs interactions avec les modèles iconographiques romains. L'étude portera une attention particulière à la représentation de la divinité, aux gestes rituels, aux attributs sacrés et aux scènes sacrificielles. Elle permettra de mettre en lumière le syncrétisme entre les traditions locales, puniques et gréco-romaines, tout en soulignant le rôle des images dans la construction d'une identité religieuse propre à l'Afrique du Nord. L'objectif est de comprendre les formes de piété et de représentation divine dans une province marquée par la diversité culturelle et la romanisation progressive.

De l'objet à la restitution des rites chez les Lémovices. Approche méthodologique à partir des cas du sanctuaire du Bois de Brède (Creuse) et du sanctuaire augustéen de Limoges (Haute-Vienne) par Mylène Ferré (doctorante en archéologie, Université de Tours)

Mots-clés : Lémovices, rites, mobilier, Limoges, La Souterraine

La spatialisation du mobilier archéologique a démontré son efficacité depuis plusieurs années, notamment dans les domaines de l'archéologie funéraire et des lieux de culte. L'intérêt de cette approche est de pouvoir enregistrer l'information à l'échelle de l'objet et ainsi espérer pouvoir restituer des espaces de dépôts et des gestes rituels. Nous proposons, au travers de notre communication, de présenter la mise en œuvre de cette approche dans le cadre de la fouille inédite du sanctuaire du Bois de Brède et de la reprise de la documentation archéologique du sanctuaire augustéen de Limoges, ainsi que les résultats de ces premières analyses.

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat débutée en octobre 2022 qui tend notamment à entreprendre un examen de la spatialisation du mobilier archéologique au sein d'une sélection de sanctuaires pour appréhender la question des rites et des espaces de dépôt. Cet examen s'effectue à travers deux prismes. Le premier comprend une opération de terrain menée sur le sanctuaire du Bois de Brède durant laquelle une procédure de localisation de mobilier a mis en évidence un espace de dépôt dans l'angle Nord-Est de la cella centrale. Le second correspond à l'élaboration d'un protocole d'analyse de mobilier dans les sanctuaires déjà fouillés, à l'instar du sanctuaire augustéen de Limoges, qui a pour objectif de relocaliser les objets dans les structures et espaces fouillés.

Cultes à mystères sur les parois de Pompéi : de la Villa des Mystères à la Casa del Tiaso par Ambra Famiglietti (étudiante en histoire du patrimoine, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Università di Bologna)

Mots-clés : Pompéi ; cultes à mystères ; iconographie ; peinture murale ; religion romaine.

Les peintures murales de Pompéi offrent un témoignage extraordinaire des cultes à mystères dionysiaques, manifestations religieuses réservées aux initiés et caractérisées par des rituels secrets. La Villa suburbaine des Mystères et la Maison des Thiasos récemment découverte (Regio IX, Insula 10) restituent deux cycles figuratifs sur ce thème. Dans les deux cas, l'archéologie accède au religieux par une stratification symbolique : des figures grandeur nature (μεγαλογραφίαι), des gestes rituels, des instruments culturels et une dramaturgie visuelle précise suggèrent une représentation codifiée, même si elle ne peut être déchiffrée de manière univoque.

Grâce à l'intégration des données archéologiques et de la littérature disponible, la comparaison entre les deux cycles et d'autres représentations similaires permettra en effet d'évaluer comment les paradigmes religieux des cultes à mystères se manifestent dans les contextes domestiques à travers des dispositifs figuratifs. De plus, nous réfléchirons à la manière dont l'archéologie, en l'absence de sources explicites, peut reconnaître, par l'image, un récit rituel qui renvoie à une expérience religieuse. L'analyse portera donc sur la valeur symbolique des postures, des objets et des compositions, en examinant les iconographies, les structures narratives et les fonctions rituelles des représentations.

Session 4. Le fait religieux et identités

La diversité des croyances et l'adhésion des individus forgent des identités. Des choix spécifiques de pratiques ou de symboles permettent à des groupes de se démarquer ou, à l'inverse, de se rapprocher. Pour autant, si croire à autre chose que le voisin constitue sans nul doute une identité différente, la manière d'envisager le lien à cette croyance — les rites, les lieux, les symboles — est également matière à forger des identités. Une modification des rites et des symboles signe-t-elle un changement de croyances et partant, d'identités ? Offrandes, inscriptions et autres objets découverts dans certains lieux suggèrent-ils l'existence d'espaces genrés ou fortement connotés du point de vue de l'échelle sociale ?

Des systèmes funéraires différents signent-ils des religions différentes ? Le cas du 5e millénaire av. J.-C. en France par Philippe Chambon (archéo-anthropologue, CNRS-UMR 7206)

Mots-clés : Néolithique, pratiques funéraires, système, idéologie, religion

Une même religion peut générer des pratiques funéraires visiblement variées, surtout lorsqu'elles ne sont perçues que par le prisme grossier de l'archéologie. Une telle affirmation de principe a cependant des limites. Les conceptions sur la mort que véhicule chaque religion n'autorisent pas n'importe quel système, et donc les pratiques qui le composent. La difficulté, en l'absence de texte, consiste à approcher d'assez

près les systèmes pour proposer qu'ils renvoient à des constructions idéelles différentes, à des religions différentes.

Le 5e mill. av. J.-C. est un cas d'école. Sur le territoire français coexistent ou se succèdent des témoignages d'une étonnante variété. Des monuments élaborés pour quelques morts dont le statut est clairement signifié, avec une idéologie genrée qui met en avant le monde sauvage. Des cimetières, peu sélectifs, agglomérant sans hiérarchie apparente des dizaines voire des centaines de défunts, au sein de petits coffres qui associent régulièrement femmes, hommes et enfants. Enfin les premières architectures mégalithiques, des tombes accessibles dans la durée —un couloir ouvre sur l'extérieur—, qui accueillent des poignées de défunts seulement, et dont le caractère sépulcral ne semble qu'une fonction parmi d'autres.

La disjonction géographique des pratiques associées à ces témoignages assure qu'elles renvoient bien à des systèmes autonomes. Les idéologies qui ont conduit à leur élaboration sont distinctes, et donc vraisemblablement les religions.

D'une religion à une autre, des synagogues aux églises médiévales, les stigmates matériels d'une spoliation culturelle et identitaire par Claude de Mecquenem (Archéologue, Inrap-UMR 8584)

Mots-clés : Judaïsme, Christianisme, relations judéo-chrétiennes, architecture religieuse, spoliation, identité culturelle

Les exégètes mettent en lumière des relations judéo-chrétiennes qui furent suffisamment poreuses pour permettre dialogues et échanges tout au long de l'Antiquité. Pourtant à partir du IV^e siècle de notre ère, la naissance de la « Grande Église » inaugure pour les juifs le temps des persécutions qui aboutissent à leur expulsion définitive des royaumes chrétiens entre 1182 et 1492. L'observation des synagogues médiévales européennes révèle des architectures proches de celles des édifices chrétiens contemporains. Cette familiarité masque une divergence fondamentale révélée par la spatialité liturgique synagogale où l'assemblée est au service du message divin par l'intermédiaire du texte reçu via des corps en état de pureté rituelle, l'interface chrétienne proposant une sacralité immanente au moment de l'Eucharistie sur l'autel par la médiation de l'officiant, cette épiphanie étant décuplée par des reliques sanctifiantes. Cette histoire révèle une appropriation progressive des principaux organes architecturaux de la matrice synagogale et la réforme grégorienne fera basculer le judaïsme dans la catégorie des témoins gênants, laissant dès lors la voie possible pour une disparition des juifs eux-mêmes. Aujourd'hui, la plupart des visiteurs d'une église chrétienne n'ont généralement pas conscience qu'ils visitent d'abord une synagogue immatérielle enchâssée dans l'édifice qu'ils parcourent et dont elle constitue non seulement les fondations mais aussi la trame architecturale. Les témoins de cette spoliation sont visibles et c'est cette histoire qu'il nous faut parcourir.

Esclaves et affranchis face aux dieux : pratiques culturelles en Italie du Nord par Federica Gatto (archéologue, Università degli Studi di Urbino "Carlo Bo")

Mots-clés : SLAVEgents, prosopographie, cultes, networks, Italie septentrionale, épigraphie

Cette communication examine les cultes pratiqués par les esclaves et affranchis attestés épigraphiquement dans le territoire de l'Italie du Nord. Plus précisément, l'analyse portera sur les documents épigraphiques datés entre le I^{er} et le III^e siècle apr. J.-C., découverts ou conservés dans les *regiones* augustéennes de la Ligurie (IX), de la Transpadane (XI) et de la Vénétie-Histrie (X). Cette recherche s'inscrit dans le cadre du projet SLAVEgents (<https://www.ims.forth.gr/en/project/view?id=272>) qui, à partir d'une approche prosopographique, analyse le rôle des personnes réduites en esclavage dans les processus de transformation des cultures et des sociétés anciennes.

Les inscriptions constitueront le point de départ pour étudier les pratiques religieuses de ces individus, mais aussi pour mettre en évidence les relations qu'ils entretiennent avec la communauté, qui peut favoriser ou entraver leur processus d'intégration.

Au-delà des cultes, l'attention portera également sur les relations de type familial, affectif, social et professionnel

Pratiques mortuaires et recomposition identitaire dans les Andes péruviennes : un miroir actuel du passé précolombien par Zarela Reyes Cubas (ethno-historienne, étudiante en éco-anthropologie, MNHN)

Mots-clés : Andes péruviennes, pratiques mortuaires, identités, plantes rituelles, mutations socio écologiques

Aujourd'hui dans les Andes péruviennes, les rituels mortuaires expriment une religiosité ancrée dans un syncrétisme entre cosmovisions préhispaniques et croyances chrétiennes. A Cajatambo (Pérou), cette recherche ethnoarchéologique explore la matérialité rituelle en analysant la manière dont les rites mortuaires s'articulent autour de trois moments particuliers : la veillée, l'inhumation et le moment de la lessive des vêtements du défunt. Un rituel tripartite dans lequel les gestes collectifs, la manipulation d'objets et la consommation d'aliments d'origine végétale incarnent des mémoires techniques et sociales de la mort. L'analyse ethnoarchéologique de cette matérialité rituelle met en lumière des continuités, réinterprétations et recompositions entre les pratiques mortuaires actuelles et les contextes mortuaires précolombiens. L'étude interroge la matérialité rituelle comme vecteur d'identité communautaire et révèle une religiosité située, réactualisée face aux transformations socio écologiques contemporaines.

Se différencier jusque dans la mort — le cas des tombes d'Italiens en Belgique par Anne Morelli (Historienne, Université de Bruxelles) et Nathalie Mignano (Sociologue, *Italique*)

Mots-clés : sépultures, immigration italienne, identité

Les allées de certains cimetières de Belgique, en particulier dans les anciennes régions industrielles du Royaume, pourraient bien s'appeler *Little Italy*. En effet, des Italiens sont arrivés massivement dans ces régions à la suite notamment d'un protocole conclu après-guerre entre les deux pays, et y ont laissé leur empreinte.

Au cours d'une longue enquête de terrain, Nathalie Mignano (sociologue) et Anne Morelli (historienne Université libre de Bruxelles) ont relevé la manière dont, au-delà de la mort, les Italiens de Belgique tentent de maintenir une identité "différente" de celle des Belges. La forme des tombes, leurs matériaux, la langue utilisée, le contenu des textes gravés et les photos choisies dépeignent cette volonté des Italiens de Belgique d'afficher leurs particularités.

Ces tombes nous parlent du métier qu'ils exerçaient en Italie puis en Belgique, de leur famille, de leur sociabilité, de leurs opinions politiques et de leurs croyances religieuses, qui sont diversifiées. Elles évoquent très souvent la terre que ces hommes et ces femmes ont quittée : la région, *il paese* ... nostalgie d'un paradis perdu ?

Les sépultures des Italiens de Belgique sont le reflet assez fidèle, et tout en nuances, de cette communauté qui, malgré les décennies passées en migration, semble vouloir préserver ses spécificités *ad vitam aeternam*.

Conférence de clôture.

Retrait et insistance du religieux à l'épreuve du monde global et du temps long par Philippe Gaudin (philosophe, École Pratique des Hautes Études-PSL)

Mots-clés : sécularisation, désenchantement du monde, laïcisation, sacré, symbolique

L'archéologie comme discipline nous découvre plus encore que l'histoire une diversité quasiment infinie de situations en plongeant dans le temps très long des traces matérielles de l'activité humaine. On ne peut cependant pas échapper à des définitions provisoires, ne serait-ce que pour orienter les recherches concernant certaines espaces mis à part où se pratiquent tel ou tel geste par telle ou telle personne qualifiée avec tel ou tel objet, réalisant ainsi tel ou tel rite dont on peut chercher la signification et la fonction psychologique et sociale. Cette articulation du « sacré » et du « symbolique », toujours changeante mais étrangement insistante nous interroge d'une manière singulière aujourd'hui, c'est-à-dire à une époque globalisée où le processus de la sécularisation, du désenchantement, de la sortie de la religion continue à progresser, en même temps que le religieux persiste et n'en finit pas de muter.

Abstracts

(Traduction M.-F. Guédon)

Inaugural plenary conference

On religion, religious fact and archaeology by M.F. Guédon (anthropologist, professor of religious studies at the University of Ottawa in Ottawa, Canada)

Keywords: anthropology, religious/religions, hunters-gatherers, world view

This plea from an ethnologist, to rehabilitate the links between the peoples of prehistory (during the last 60 millennia) and the hunter-gatherers of today, leads to a reminder of cultural diversity, and of the distinction between the religious, which is of all cultures, and religion, an institution of state societies that dominates the history of our Indo-European world. In archaeology, the religious fact is combined in the plural.

Session 1. To identify the religious data

If religions as beliefs systems spill largely out of the bond of scientific study, they still translate into concrete manifestation. What are the clues, the markers that allow the identification of an object or a site as “religious”? In a domain crossed by many contingencies, as in the funerary world, for instance, how to specifically outline the religious fact? Unusual testimonies, a particular arranging of artefacts, acts that do not seem to have a practical finality, can all suggest a religious interpretation in many contexts that may not seem at first relevant: crafts, trade centres and harbours, domestic milieux, and others. To this day, images, inscriptions, instruments, offerings, have allowed us to determine a religious fact but mostly in dedicated sites.

The prehistoric “religions” put through the test of facts, or the blind alley of a uniform approach to “prehistoric art” by Eric Robert (archaeologist, MC MNHN, UMR HNHP, Musée de l’Homme)

Keywords: Paleolithic art; religions; archaeology; context; images

Can we speak of “religions” when we consider the evidences of “prehistoric art”? At a first glance, this route seems a blind alley since such a stance would affirm a priori the existence of a rapport between human beings and the sacred, and the recognition of a superior principle defining human destiny, that is, notions that cannot be accessed in the oldest prehistorical context due to the absence of explicit evidences. However, to speak of religions brings us also to speak of rites and of their traces, including the artistic productions that could be a ritual expression.

The interpretations that followed and resulted from their discovery since the early 20th century have become the corpus of a definitely critical analysis by André Leroi-Gourhan in his 1966 work, *“Les Religions de la Préhistoire”*. In spite of such a strong critique, several of these “religious” interpretations have since been refurbished for contemporary taste.

Rather than listing them here (if needed, see notably the summaries proposed by Ripal, 2016, or le Quellec, 2022), our present purpose is to discuss the arguments for these so-called “religions” and submit them to the test of archaeological facts: What data, what images would support them? Do they reveal certain realities? What are their limits? We will focus on the central knot of a problem shared by these interpretation, that is their “globalising” vocation (even when they denounced it). How can we identify a “religious fact” when faced with the production of images declined of the walls of caves and shelters, or outside, on tools, weapons and ornaments... ? Could we consider that the illusion behind these theories resides in an obsession to defend the idea of a uniform, univocal Paleolithic art enduring for more than twenty thousand years?

Zoroastrianism and the funerary practices in Central Asia at the end of the Bronze Age by Julio Bendezu-Sarmiento (archaeologist, CNRS-UMR 7206, Éco-anthropologie)

Keywords: Central Asia; Protohistory; funerary practices; Zoroastrianism

At the end of the Bronze age (toward 1700 to 1500 BC), for reasons still unknown, the Oxus civilisation disappeared, in conjunction with the deterioration of long distance trade, with the collapse, then the abandonment of large urban centres, and with a postulated technological loss that transformed the local material culture. After this deep transformation, the beginning of the Iron Age toward 1500 BC and 1300 BC, saw the development of rural establishments scattered in oases and sometimes endowed with a small

stronghold inhabited by an elite minority managing the wealth generated by the exploitation of the land and the control of irrigation systems. These socio-economic transformations reflected profound social, economic, and religious upheavals, all processes for which the funerary practices are good indicators. In fact, in the beginning of the Iron Age, the disappearing of tombs among the sedentary populations in Southern Central Asia, and their replacement with excarnation as a funerary practice, seem to have become the norm. The probability of discovering cemeteries dating from this period is actually very small. How to explain this radical change? Can we see in it the proof of the emergence of a new religion, as often suggested? Indeed, the formation of Zoroastrianism has been offered as an explanation for these changes, though without a convincing proof having been presented in the present state of the research. So the debate remains open.

Sacrifices or accompaniment of the dead? Immolations in Central-American funerary contexts by Grégory Pereira (archaeo-anthropologist, CNRS-UMR 8096 ArchAm)

Keywords: Central America; sacrifice, accompaniment; funerary

The importance granted to human sacrifice in Central-America (Mesoamerica) has often led archaeologists to identify this practice whenever a relatively high number of dead were found together in the same deposit. Yet, while we admit that these individuals may have been intentionally put to death, this does not mean that they are therefore sacrificial victims. For instance, what about the case of those killed to accompany the dead, which Alain Testart has brought to our attention: those slain during the funerals of certain prestigious figures in order to follow them in the world of the dead? According to the author, these dead must be clearly differentiated from sacrificial victims. In the first case, death is directed toward real persons marked by a social tie of dependency, while in the second case, the dead are taken as offerings to the divinities. What is the situation in Central-America where both practices seem to co-exist? Using examples from this cultural area, we will attempt to discuss the relevancy of this distinction, as we observe that in the funerary sphere, both sets of practices could occur side by side or even merge. For that, we will pay attention to Central-American conceptual categories evoked in various sources, and to the specific treatments reserved for victims, as well as to the archaeological traces the victims may have left.

Silo Burial during the Late Iron Age; on the track of religious facts by Frédéric Boursier (hospital doctor, UMR 7206 Eco-anthropologie), Jean-Gabriel Pariat (archaeo-anthropologist, SDAVO-UMR 7206 Eco-anthropologie)

Keywords: behaviours; rite; silo; Second Iron Age; La Tène

The presence of human remains in silos-pits is recurrent during the second Iron Age in Northern France. Their interpretation has incited many controversies, but the most recent research gives strength to the hypothesis of a link with the religious domain. Is this new scenario that has been largely accepted by the scientific community as solid as it seems? We will examine the argument in favour of the religious hypothesis by going back to field data accumulated these last few years though work done in preventive archaeology.

A silo is an agrarian structure. The introduction of dead bodies, or body parts, in a silo supposes a reassignment of its initial function which is difficult to program during the first construction of the structure. The immense majority of the silos contain no human bones. Therefore, to assume that the reassignment of the silos has always been dictated by the same religious finality is a heavy hypothesis that does not seem to be supported by the diversity of situations.

Poster Session 1

Questioning the religious fact in Pre-hispanic Huasteca: The case of ceramic anthropomorphic figurines in the Tamtoc site in north-east Mexico by Camille Simon (archaeologist, doctoral student, Sorbonne Université)

Keywords: figurines; religious fact; materiality; pre-hispanic Mesoamerica; préhispanique Huasteca

Anthropomorphic ceramic figurines offer an abundant corpus in the cultures of pre-hispanic Central-America, notably in the Huasteca region, in North-eastern Mexico.

In the absence of a graphic communication system and direct ethnohistorical sources, it is the social function of these figurines (rather than their technical function), that is, their expression of a symbolic thought that identifies them as testimonies of the religion phenomena.

This work stems from a corpus of figurines found in the archaeological excavations directed since 2008 on the Huasteca politico-ceremonial center of Tamtoc, as part of the Origen y Desarrollo del Paisaje Urbano de Tamtoc, SLP, projet. My purpose here is to outline the religious fact that was manifested through the figurines in the Tamtoc urban society during its various chronological stages. While the codified social practices which framed its agentivity, its staging and its place in the ritual performance have left no material traces, it is still possible to reconstruct the various stages in the “life” of a figurine. Thus, the study of the contexts of deposit and abandonment (offering in a fitted water basin, domestic embankment, etc.), the analysis of the fabrication techniques and of the iconography (tridimensionality, individualisation of the figurines, use of polychrome paint, etc.) guided by a holistic perspective on these figurines, inform us about their modes and places of use in rapport with the sacred.

Session 2. The religious fact in space: Landscape, sanctuaries & places of worship

A connection with the sacred is a universal phenomenon that appeared probably very early early in humankind history. To approach this question in archaeology is to approach the associated symbolic systems through the spaces where that connection has developed together with the associated beliefs and practices. Archaeology can find evidences and, in some cases, propose models linked to specific religions or beliefs systems. What can archaeology reveal that is not mentioned in classical sources? What about the notion of “religious landscape”? What about the juxtaposition or superposition of sacred and profane usages of the same space (caves, hall, open spaces, etc.)?

Resisting to time: the religious landscape tested by crises - The example of the Gallo-Roman sanctuaries of the Civitas Senonum (Ille-Ve s.) by Vincent Apruzzese (archaeologist, Sorbonne-Université-UMR 7041 ArScAn)

Keywords: city; sanctuaries; Gaul; cults; Late Antiquity

The Senons city, as political entity and as coherent religious system, offers a pertinent observatory for a macro-territorial study of the disuse of traditional sanctuaries. The materiality of the religious landscape on this Lyonnaise ordinary city results from a stratification of the sites of worship largely reorganised during the High Empire according to the municipalisation process. The study of 46 sanctuaries allows to draw mirror-like a “landscape of decline” with its rhythms, its choices, its modalities. Three great breaks chart this evolution: First, a socio-economic crisis affecting the country side as early as the first half of the third century, then a drying up and a progressive diverting of public financing allocated to cults which was felt from the end of the third century, and finally the affirmation of Christianity toward the end of the fourth century. Several sanctuaries present a surprising longevity of attendance, which could be explained by structural, social or territorial factors.

This communication is addressing the religious resilience at the end of Antiquity, in connection with rural demographical dynamics. Far from corresponding to a simple disappearance, this process reveals a selective recomposition of sanctuaries that is anchored in specific groups and spaces. This recomposition highlights a disengagement of the city to the benefit of the rural communities that remain attached to traditional cults, and thereby the possibility of management alternatives to remedy a failing decision-making center.

On the influence of Taoism and Buddhism on the architectural changes of Japanese mound tombs of the 6th and 7th centuries by Romina Bartocci. (historian of ancient art and archaeologist, IFRAE, INALCO)

Keywords: tumuli; Taoism; Buddhism; funerary archaeology; architecture

In the seventh century, the Japanese funerary landscape reflects a consolidated administrative and architectural organisation that is inherited from several centuries of *Yamato* traditions, including the great imperial mounds that are its major expressions. However, between the end of the fifth century and the beginning of the seventh century, Japan went through a phase of deep ideological reconfiguration marked by the progressive adoption of the Chinese pattern and the introduction of Taoism and Buddhism.

Archaeological data bring an essential light on these mutations. The study of the mound structures and internal arrangements, and of the iconography, brings into focus the emergence of hybrid forms that reveal a dialogue between local practices and external religious influences. If the *Nihonshoki* locates the official introduction of Buddhism in 552, archaeological evidence indicates an earlier symbolic presence notably in the transformation of the *Mogari* rites.

This research is inscribed in an open collaboration with Japanese researchers, as much in access to archives as well as in field work. The resulting exchanges allow a better apprehension of the patrimonial value of these monuments and of their valorisation process in the contemporary Japanese culture.

Anthropomorphic and anatomic offerings in springs: Clarifications and case studies between Italy, Spain and Gaule by Olivier de Cazanove (archaeologist, Université de Paris 1-Panthéon Sorbonne-UMR 7041 ArScAn) and Alexandre Gouverneur (archaeologist, UMR 7041 ArScAn)

Keywords: offering (ex-voto); spring sanctuary; Antique Italy; Gaul; Hispanic

The blurred and generic category of “water sanctuaries” has been widely deconstructed during the last decades, by among others voices, the *Sanctuaries and Springs* colloquium, the title of which is echoed, some twenty years later by the present presentation. If the label has been somewhat trivialised, it remains undeniable that there exist antique ritual sites installed on spring catchment or water reservoirs. A question stems from the offerings that are left there. We will not address the question of money or of weapons left in the water, items that have for a long time attracted a lot of attention, and even super-interpretation. However, recent discoveries invite us to reopen the file of anthropomorphic and anatomic offerings through a series of emblematic case studies, between Italy, Hispania and Gaule. What signification or range of signification could be attributed to these offerings? What do they suggest about the forms and the courses of the rituals?

Between “sacred” and “profane” or the question of the multifunctionality of Greek sanctuaries of the Early Iron Age by Emma Maylla Bisson (archaeo-metallurgist, University of Edinburgh)

Keywords: sacred/profane; historiography; sanctuary; multi-functionality; craft

This presentation is based on questioning the performance of the classical categories of “sacred” and “profane” in a study of the multi-functionality presented by Greek sanctuaries during the Early Iron Age.

We will first retrace the historiography of these concepts, their rejection by sociologists and historians of religion after the structuralist reversal, while underlining their persistence in certain archaeologists’ theoretical baggage. We will then confront this categories to the presence of craft activities installed inside certain sanctuaries, a paradoxical phenomenon if one were to follow the Durkheimian thesis. What could these theoretical tools bring to our understanding of the role and status of “profane” activities? Should we consider these activities as episodic incoherences, “impure” intermittences on the god’s own place due to some itinerant craftsmen opportunism? Or should we grant them a share of sacredness because of their presence in the *temenos*? Would using these modern categories finally forces us to choose one or the other?

With these questions in mind, we will approach the archaeological documentation of several Greek sanctuaries from the Early Iron Age in which metallurgical workshops have been identified (the Apollo sanctuary in Eretria, the Athenian Hephaisteion, the Commos “Temple B”) selected from a corpus including some thirty cases. A cross study of spatial organisation and technology will allow us to interrogate case by case the symbolic charge of these activities and of the presence of craftsmen.

Natural sanctuaries in the Roman world: Sacred woods and waters by John Scheid (historian and epigraphist, Institut de France)

Keywords: water rituals; sacred trees; *sacer*; rituals

When I started working on the topic of natural sanctuaries, I was still influenced by the romantic imaginative world of the *lucus* painted as a natural, dense and dark forest, and the woods said to be sacred, together with water sanctuaries, habitually represented as two of the forms in which nature was deified. I realised, however, that the sacrality that Romans associate with sacred woods or springs does not allude to a “numinous” quality (to use a term that has long fascinated history of religions). An object, a site or a feast are deemed to be sacred when they are the exclusive property of a divinity, an ownership granted by the mortals.

I will try to show that sacred woods and spring sanctuaries include a section that is inaccessible to humans, unless it is to celebrate a religious ritual and maintaining the place, a quality they share with temples. The trees, the spring water, the building must be as perfect as the gods, which is why one must repair, and expiate with sacrifices, any breach to the integrity of the trees, the spring, or the temple. Natural sanctuaries are therefore spaces put by the humans at the disposal of the gods, as means of communication with them.

Church and Parish between Seine and Loire in the 10th and 11th centuries: the positioning of a religious landscape by Cécile Coulangeon (building archaeologist, ICP, EA 7403)

Keywords: churches; parishes; High Middle Age; meshing

The spreading out of the parish network in Medieval France is a long process that has been the subject of numerous publications among historians as well as archaeologists (Michel Aubrun, 1986 ; Joseph Avril, 1992 ; Christine Delaplace, 2005 ; Bernard Merdrignac, Daniel Pichot, Georges Provost, and Louisa Plouchart, 2019). The creation of parishes in rural setting is usually presented as a late movement occurring at the end of the High Middle Ages, between 950 and 1050, in connection with notably the essor demographic, new land-clearing and the development of Benedictine monachism. The determination of a parochial statute is often delicate in the absence of written sources.

The purpose of this contribution is to show how one can use several methods including an archaeology of the religious buildings, together with an inventory and an analysis of historical sources, to make it possible to propose a hypothetical reconstruction of the religious landscape, around the year mil, in a territory bordered by the Seine and the Loire rivers (southern Seine-et Marne, and northeastern Loiret).

Poster session 2

Genesis, architectural restitution, and pluridisciplinary interpretation of the religious vestiges discovered in the Courates of Saint Marcel (Argentomagus) by Sylvia Bigot-Jouanneau, Sandrine Bartholom2 and Philippe Salé (archaeologists, Inrap/UMR7324 CITERES-LAT)

Keywords: Antiquity; periphery; liturgical furniture; temple; ritual.

The excavation of Rue des Courettes (Bituriges/Indre, France) located on the periphery of a Protohistoric and Antique urban area took place in 2014. There were discovered different built vestiges, the nature and datation of which vary. For the Antique period, the first building established in the second half of the first century corresponds to a vast quadrangular building including a porche alongside a road leading to the city; it may have had a commercial or stockage function, or eventually be linked to penning up horses. Several decades after the construction of this building, its function evolved: a set of modest liturgical structures defined a space allowing the operation of religious practices. The disposition of these structures, aligned along the same axe, suggests a ceremonial procession. Then, before the destruction of the liturgical furniture and the transformation of the porched building, an abandonment ritual was performed, consisting in the symbolic removal of a fragment of each small construction and of each significant elements of the building, and their burial in the ground. The time-life of this religious building is still uncertain, though it could have been abandoned toward the end of the third century. These vestiges bring a variety of information in different domains:

- archaeologically by documenting the genesis and evolution of a site with a religious mission
- geographically, by completing and interrogating the mapping of religious implantation in Argentomagus
- architecturally with a restitution of the components of the building in question with its porch and its aedicule
- anthropologically with an interpretation of religious gestures and practices.

Session 3. The religious fact through its representation, practices and rituals

While written sources bring explicit testimonies, the representations, practices and rituals are more difficult to describe and understand; is it possible to identify them and recognise their symbolic dimension? Different features may or may not lead to different religious paradigms. Archaeology might hope to approach the religious or some of its structuring mental representations through practices, notably burial practices that are more likely to leave material evidences. On what basis can we then define a symbolic religious behaviour?

Buried vestiges of sacredness: Burial practices and object internment in Christian, Jewish and Muslim traditions by Philippe Blanchard (archaeo-anthropologist, Inrap-5199 PACEA) et Jean-Philippe Chimier, (archaeologist, Inrap-UMR7324 CITERES-LAT)

Keywords: objects; places; sacrality; Christianity; Judaïsme, Islam;

The act of burying sacred objects within worship and funerary spaces is a practice well known in the archaeological milieu. Indeed, numerous religious artefacts such as chalices, crucifixes, statues, holy books and other ritual objects that could not be simply thrown away if only because of juridical constraints or deep spiritual convictions, are carefully buried in these sacred spaces. This study is based on the discovery of material from archaeological excavations in order to explore the reasons and motivations supporting those deposits. Moreover, it also mobilises textual and juridical sources from the great religious traditions, Christianity, Judaism and Islam, so as to enrich our understanding of this practice.

The main objective of this research is to alert the archaeological community to the sometimes unexpected presence of strange or unusual objects in worship sites, such as churches, synagogues or mosques. By offering explanations and learned interpretations, this study seeks to better apprehend the meanings and aim of these “burials”, while underlining their importance within the religious and cultural heritage framework. We must bring to light an often neglected dimension of the religious practices linked to the management of sacred artefacts, and encourage approaches that are more attentive to and respectful of these dimensions during our archaeological intervention in these sensitive contexts.

The sign in the sign: Ritual practices and figurations of the Compitalia by Nicolas CORRE (historian, ICP Paris)

Keywords: rituals; representations; Compitalia; identity; effigy

During the Compitalia celebrations, woollen artefacts were suspended at night at the crossroads in order to satisfy the Lares gods and invite them to spare the living by accepting wool simulacres instead. If these dolls have sometimes been considered as kin to the voodoo figurines, they are however inscribed in Roman traditions. The originality of this ritual resides in the manipulation of an image. But one must also note that it is one of the few rituals practiced throughout the Empire while also represented in the Pompeii *laraires*. However the campanian images offer only a very partial restitution of the ritual itself. Only a few frescoes represent the dolls, and while the slaves too participated in the Compitalia by ritually depositing bails of wool, we never see these bails. Yet those images, imperfect as they are, should not be neglected as they are the only archaeological traces of the ritual in question. It is this “distance” between the ritual and its representations that has retained our attention: Disparities between the Frescoes in Delos, the localisation of the images, the stylistic choices, the displays -public or private- are as many variables that can inform us on the strategies of the owners to underline their multiples memberships and sociabilities (family, neighbourhood, etc.). In continuity with Van Andringa’s work on *the Archaeology of gesture*, we want to underline an archaeology of the image, if only because most of these representations are gone today and do not exist anymore except as sketches and photographs, while new ones appear on recent excavations.

Questioning Gallic statuary: Bodily differences and fragments of a religious., symbolic or superstitious system of thought by Sandrine Linger-Riquier (archaeologist, Inrap-UR 15071 HeRMA), Sandra Jaeggi-Richoz (historian, ICP- EA 7403 Religion, Culture et Société), Valérie Delattre (archaeo-anthropologist, Inrap-UMR 6298 ArTeHiS) et Olivier Blin (archaeologist, Inrap-UMR 7041 ArScAn)

Keywords: anthropomorphic statuary; Gaul; Late La Tène; Augustean; morpho-diagnostic; symbolic thought

About one hundred anthropomorphic statues carved in the round and dated from the third century BC to the beginning of the first century AD are listed in Gaul; they compose a precious documentation that still has not been studied adequately. With the exception of the torques that are very often present around their neck, which would indicate a high social rank and could signal a person belonging to the Gallic elite, the quasi-

absence of specific attributes leads us to exclude them for the most part and *stricto sensu* from the ritual domain. The rare information on the context of their discovery would tend to suggest an ancestors cult in a domestic setting.

However, a detailed analysis of this corpus, together with an icono-diagnostic reveals an element so far rarely emphasised: the systematic presence of physical anomalies or clearly identifiable malformations (that might be associated to pathologies such as achondroplasia, Down syndromes, Klippel-Feil, Moebius, facial asymmetry, exophthalmos, hypotelorism, harelips, polydactyly, amazia...) These deformities cannot be attributed simply to clumsiness of the carver as often suggested. Instead, they could correspond to genetic disorders. We would then be facing faithful representations of characters whose particular nature has been brought forward.

In societies where everything is a sign and carries a meaning, these statues invite us to consider the perception of "difference" in Gallic symbolic thought, the notions of visible and invisible, and that of "normality". Atypism could have been perceived as a divine manifestation, and seen its value enhanced through its representation, and so doing been conferred an apotropaic character.

Sickness in the sacred landscape of Antique Rome (second century BC-first century AD) by Diane Ruiz-Moïret (specialist in ancient languages, universit  Paris1 Panthéon Sorbonne-UMR 7041)

Keywords: Verminus; health; personification of sickness; liminality; Rome

This study will examine a type of divinities found in Antique Rome that present themselves as the personification of a disease or sickness, and will concentrate on the sanctuaries and sites that are dedicated to them, and on the manners in which they are inscribed in the urban space. Among these divinities, the existence of the god Terminus is known thanks to a small altar that was dedicated to him during the second century BC, by the *duumvir* Postumus Albinus (CIL VI 3732) and rediscovered in 1876 in the north-eastern sector of the city, in a place corresponding to the location of the *porta uiminalis*, along the course of the Servian wall. The research on the altar have generally been focused on two points: first, on the identity of the dedicant whose inscription written on the monument indicate he was then "*duumvir lege plaetoria* ", second, on the context of the dedication which is considered having taken place to counteract a *uerminatio*, that is a parasitosis affecting men or cattle - which has been the object of successive attempts to identify it to several epidemics related in literary sources. We are proposing here to open the reflection in two directions: 1) Can we find in Rome other divinities responding to these criteria? In what kind of divine network, could this little-known god insert himself (Verminus being at once a god protecting the health of men and beasts, and a disease personified)? 2) What to think of the choice of location for the altar dedicated to Verminus on the fringes of the city, on the course of the Servian wall?

From Prehistory to today: the probable role of entheogenic substances and of modified states of consciousness in the spiritual fact by Marie-pierre Coumont (clinical psychologist, CMP Adolescents Bon Sauveur d'Alby), Romain Hacquet, (pharmacist, UMR 5169), François-Xavier Ricaut, (bio-anthropologist, CNRS-UMR 5300) Christian Sueur (Psychiatrist addictologist) Rémi Tournebise (ethnobotanist, IRD UMR DIADE)

Keywords: Social ties; bio-archaeology; entheogenes; symbolic systems

The authors of this communication, an anthropo-biologist a pharmacologist-neuroscientist, a psychiatrist and a prehistorian-psychologist have taken the liberty to confront their hypotheses on the intemporality of the "religious fact," and its material expressions, as early as the Paleolithic, by criss-crossing their research thematics: - The experience of modified states of consciousness linked to hallucinogenic psychedelic or entheogenic substances, on the pharmacological, neurological and psychiatric levels, and their capacity to induce noetic and spiritual sensations together with the ontological reconsiderations they induce. - the experiences of sensory-deprivation or other bodily modifications of the cerebral metabolism - The place of the religious in the construction of the speaking person, in the social tie and the articulation between reality, symbolic, and the imaginary. - The observation of shamanic or religious practices, throughout the world, visible in archaeological remains and the symbolic inscription represented in parietal art. Is it possible to recognise symbolic invariant through time and space? Could we re-examine certain psychic manifestations linked to psychotropic ingestion? And would it be possible to identify material traces of those substances in archaeological sites?

Session 3 Posters

The fire ceramics in the Etruscan sanctuary of Manganello : material indicators of ritual gestures or of profane utilization ? by Gwladys Jolivet (archaeologist, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Keywords: sanctuary; Etruscan; fire ceramics; ritual gestures

The study of the fire ceramics found in the sanctuaries of Southern Etruria, in particular those coming from the Southern Pozzo of Manganello sanctuary at Cerveteri, allows us to explore the distinction between ritual gestures and profane practices in sacred space. This corpus of cooking pots (*ollae*), from a closed set, offers an ideal context to reconstruct a stratigraphy of the uses and abandonment of the well. Our methodology is based on the concept of operating chain and an anthropological lecture of the ceramics in the absence of direct written sources. It crosses the analysis of the deposits context with morphometrical and typo-morphological observations together with a techno-functional lecture of the traces of use in these pots. The *ollae* show thermic alterations and traces of cooking in immersion that are compatible with the preparation of porridge as a meal. However, other clues such as the holes in the bottom of certain pots lead our interpretation toward ritual functions such as libations. Therefore, the study of these pots *da fuocco* allows us to consider various levels of interpretation : culinary uses and food preparation, propitiatory offerings, or rituals of obliteration linked to the desacralisation of the well and of the sanctuary. The purpose of this presentation is to demonstrate the heuristic wealth of the pottery *da fuoco* in the analysis of ritual and profane practices, as material clues of precise, codified and meaningful but invisible acts. It also invites us to rethink the very notion of "religious fact" in an archaeological perspective, working on the basis of material remains that confront us to a diversity of intents within the Etruscan sacred space.

Religious Iconography in Roman Numidia by Zahra Ghouas (archaeologist, doctoral student, Université Autonome de Barcelone)

Keywords: Iconography, Numidia; religious representation; sculpture, worship

The goal of the presentation is to examine the forms and significations of cultural iconography in Numidia during the Roman period (first to fourth century AD). Through a cross-study of archaeological evidences, we are attempting to uncover the visual specificities that express the local religious practices, their evolution, and their interactions with the Roman iconographical patterns. We are paying a particular attention to the representation of divinities, ritual behaviours, sacred attributes and sacrificial scenes. This leads us to bring to light the syncretic interplay between the local, Punic and Greco-Roman traditions, while underlining the role of images in the construction of a religious identity specific to Northern Africa. So doing, we hope to understand the forms of piety and divine representation in a province marked by cultural diversity and progressive romanisation.

From the object to the restitution of the rituals among the Lemovices. Methodological approach of the sanctuary in Bois de Brède (Creuse) and the Augustan sanctuary in Limoges (Haute-Vienne) by Mylène Ferré (archaeologist, doctoral student, Université de Tours)

Keywords: Lemovices; rituals; furniture; Limoges, La Souterraine

The spatial approach of archaeological material has demonstrated its efficacy, for several years now, notably in the domains of archaeology of the dead and the study of religious sites. The interest of the approach resides in its capacity to record the information on a scale corresponding to that of the object, so as to hopefully reconstruct spaces of deposit and ritual behaviours. We are proposing, in this presentation, to report on the implementation of this approach in the context of the unpublished excavation of the sanctuary of the Bois de Brède (Creuse), and of a re-examination of the archaeological documentation of the Augustan sanctuary in Limoges (Haute-Vienne), and offer the results of a first analysis. This study comes within a doctoral research that began in October 2022 and is geared to examine the spatialisation of the archaeological material in a selection of sanctuaries to better apprehend the question of rituals and deposit spaces. This examination included first a fieldwork on the sanctuary of Bois de Brède during which a procedure of localisation of the material has revealed a depositing space in the North-eastern angle of the central *cella*. A second step corresponds to the elaboration of a protocol of analysis of the material in sanctuaries already searched such as the Augustan sanctuary in Limoges, and is intended to relocalise the objects in the structures and spaces already excavated.

Mystery religions on the walls of Pompeii: from the Mysteries Villa to the Casa del Tiaso by Ambra Famiglietti (historian of Heritage and Museums, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne / Università di Bologna)

Keywords: Pompeii; mysteries cults; iconography; wall paintings; Roman religion.

The wall paintings in Pompeii offer an extraordinary testimony on the Dionysian mysteries cults. These religious manifestations reserved for initiates are characterised by secret rituals. The suburban Mysteries Villa, and the recently discovered Thiasos house (Regio IX, Insula 10) recreate two figurative cycles on this theme. In both cases, archaeology gets to the religious through a symbolic stratification: life-sized figures (μεγαλογραφίαι), ritual behaviours, religious instruments and a precise visual dramaturgy suggest a codified representation, even while it cannot be deciphered univocally. Thanks to the integration of archaeological data and of the available literature, the comparison between the two cycles and other similar representations, we can evaluate how the religious paradigms of the mysteries cults can be manifested in domestic contexts through figurative devices. Furthermore, we will reflect on the manners in which archaeology can identify, in the absence of explicit sources, and through the image, a ritual story that refers to a religious experience. Our analysis will bear on the symbolic value of postures, objects and composition, by examining the iconographies, narrative structures and ritual functions of the representations

Session 4. Religious deeds and identity

The diversity of beliefs systems coupled with the needed individual participation result in the formation of social identities. Specific choices of practices and symbols become means of differentiating between groups or to bring them together. But if the adhesion to a belief system different from the one advocated by one's neighbour leads to a different identity, the manner in which one perceives or defines this adhesion (rites, sites, symbolic language) is also susceptible to engender identities. Does a change in the rituals or in the symbolic language signal a change of identity? And what about the offerings, inscriptions, objects and other evidences suggesting the existence of gendered spaces or the influence of a social hierarchy?

Do different burial systems signal different religions? The case of the fifth millennium BC in France by Philippe Chambon (archaeo-anthropologist, CNRS-UMR 7206)

Keywords: Neolithic; burial practices; system; ideology; religion

The same religion can generate visibly varied burial practices, especially when these can only be perceived through the prism of archaeology. However, such an affirmation has its limits. How each religion conceives death allows only certain kinds of ritual systems and therefore sets limits to the burial practices. In the absence of texts the difficulty lies in approaching these systems sufficiently closely to be able to propose whether they refer to different systems of thought, i.e. different religions, or not. The fifth millennium BC is a textbook case. The French territory saw the development of an astonishing variety of evidence. Here, monuments elaborated for a few dead, the status of whom is clearly signified together with a gender ideology that also emphasise the wilderness. There, cemeteries without much apparent selection, piling up together dozens, even hundreds, of dead, without any apparent hierarchy, within small cists associating women, men and children. And over there, the first megalithic architectures, accessible over time -through a hallway opening on the outside - that welcome only a handful of bodies, and the sepulchral character of which seems to serve only one function among others. The geographical disjunction of the practices associated to these remains insures that they really refer to autonomous systems. As for the ideologies that led to their elaboration, they are distinct as are in all likelihood the corresponding religions.

From one religion to another, from synagogues to Medieval churches: the material stigmas of a despoilment of culture and identity by Claude de Mecquenem (archaeologist, Inrap-UMR 8584)

Keywords: Judaism; Christianity; Judeo-Christian relations; religious architecture; spoliation; cultural identity

The exegetes bring to light aspects of Judeo-Christian relations that were sufficiently porous to allow dialogues and exchanges throughout Antiquity. Yet, starting from the fourth century AD, the birth of the "Great Church" opened for the Jewish people a persecution era that was to lead to their definitive expulsion from the Christian kingdoms between 1182 et 1492. An examination of the European Medieval synagogues reveals architectures that are similar to contemporary Christian buildings. This familiarity covers a fundamental divergence revealed by the synagogal liturgical spatiality where it is the assembly that is serving the divine message through a text received by bodies in a state of ritual purity, while the Christian interface proposes an immanent sacrality during the Eucharistic moment on the altar through the mediation of the officiant, this epiphany being increased tenfold

by sanctifying relics. History reveals a progressive appropriation of the main architectural organs of the synagogal matrix's while the Gregorian reform topples Judaism down into the category of embarrassing witnesses, thus opening the way for the disappearance of the Jewish people themselves. Today, most visitors in a Christian church are usually not aware that they are visiting first an immaterial synagogue enshrined in the building in which they are walking along, this synagogue forming not only its foundations but also its architectural canvas. The witnesses of this despoilment are visible and it is that story which we have to travel.

Slaves and freedmen facing the Gods: cult practices in Northern Italy by Federica Gatto (archeologist, Università degli Studi di Urbino "Carlo Bo")

Keywords: SLaVEgents; prosopography; religions; networks; Northern Italy; epigraphy

This contribution examines the religious practices of the slaves and emancipated slaves which are identified epigraphically in Northern Italy. More precisely, our analysis is focused on the epigraphic documents dating from between the first and third century AD and discovered or preserved in the A dc Augustan regions of Liguria (IX), of Transpadane (XI) and Venetia-Histria (X). It is part of a SLaVEgents (<https://www.ims.forth.gr/en/project/view?id=272>) project that analyses the role of enslaved persons in the processes of transformation of ancient cultures and societies on the basis of a prosopographical approach. The inscriptions will be our starting point to study the religious practices of these individuals, and to bring to light the relationships they built with the community, relationships which could benefit or hobble the process of their integration. Beyond the religious activities, attention will be given to other relationships such as family, affective, social and professional ties.

Mortuary practices and recomposition of identity in Peruvian Andes: an actual mirror of their Pre-Colombian past by Zarela Reyes Cubas (Student in Eco-anthropology, MNHN)

Keywords: Peruvian Andes; mortuary practices; identity; ritual plants; socio-ecological mutations

In Peruvian Andes today, mortuary rituals express a religiosity anchored in a syncretism between pre-hispanic cosmo-visions and Christian beliefs. In Cajatambo (Peru), this ethno-archaeological research project explores ritual materiality through an analysis of the ways in which mortuary rituals are articulated around three particular moments: the wake, the burial, and the washing of the dead's clothing, a tripartite ritual in which collective behaviours, the manipulation of certain objects and the consumption of vegetal food, embody the technical and social memory of death. The ethno-archaeological analysis of this ritual materiality brings to light continuities, re-interpretations and recompositions between the current mortuary practices and the Pre Colombian mortuary context. While it investigates ritual materiality as a vector of community identity, this study reveals a religiosity grounded and re-actualised as it confronts the contemporary socio-ecological transformations.

To remain different even in death — the case of Italian graves in Belgium by Anne Morelli (Honorary professor, l'Université de Bruxelles) and Nathalie Mignano (sociologist)

Keywords : graves, Italian immigrants, identity

The pathways of certain cemeteries in Belgium, especially in the older industrial regions of the kingdom, could well be labelled "*Little Italy*". Indeed, Italian immigrants arrived massively in these regions after the signature of a protocol concluded after the war by Belgium and Italy, and they left their mark on their host country. During a sustained field research, Nathalie Mignano (sociologist) et Anne Morelli (historian - Université libre de Bruxelles) have documented the ways in which the Italians in Belgium have attempted to maintain a "difference" of identity between themselves and the Belgian people. The shape of the graves, their material, the language, the content of the engraved texts and the choice of photographs depict the Belgian Italians intent to display their particularities.

These graves recall their trades in Italy, then in Belgium, their family ties, their sociability, their political opinions and their religious beliefs, in all their diversity. They very often evoke the land these men and women have left behind, their country, *il paese* ... may be the nostalgia of a lost paradise. The graves of the Italians in Belgium reflect faithfully and with nuances a community that seem, in spite of decades spent as immigrants, to want to preserve its specificities *ad vitam aeternam*.

Closing conference

The withdrawal and resurgence of religion in the face of a globalized world and long-term trends

by Philippe Gaudin (philosophe, École Pratique des Hautes Études-PSL)

Keywords: secularism, disenchantment of the world, the sacred, symbolism

Archeology as a discipline reveals, even more than history, an almost infinite diversity of situations by tracing the material traces of human activity over a very long period of time. However, we cannot escape provisional definitions, if only to guide research into specific areas where recognisable actions are performed by qualified individuals using particular objects, thereby carrying out certain rituals, the meaning of which and psychological and social functions of which we may seek to understand. This articulation of the “sacred” and the “symbolic,” ever-changing but strangely insistent, challenges us in a unique way today, in a globalised era in which the process of secularisation, disenchantment, and departure from religion continues to progress, while the religious persists and continues to mutate.

Liste des intervenants |

Comité d'organisation

Aline AVERBOUH (direction scientifique et organisation)

Archéologue préhistorienne, CRHC CNRS, UMR 7209 BioArchéologie, Interactions Sociétés Environnement (BioArch)

Muséum national d'Histoire naturelle, CP 56 - 57 rue Cuvier, 75005 Paris

aline.averbough@mnhn.fr

Olivier BLIN (direction scientifique et organisation)

Archéologue, Coordinateur de la recherche, Direction scientifique et technique, Inrap, UMR 7041 Archéologie et Sciences de l'Antiquité, équipe GAMMA (Archéologie de la Gaule. Mondes Antiques et Médiévaux)

121 rue d'Alesia, 75014 Paris

olivier.blin@inrap.fr

Philippe CHAMBon (direction scientifique et organisation)

Archéo-anthropologue, DR CNRS-UMR 7206 Eco-anthropologie, équipe ABBA

Musée de l'Homme - 17, place du Trocadéro et du 11 novembre 75116 Paris

philippe.chambon@mnhn.fr

Claire BESSON (comité scientifique et organisation)

Archéologue, Conservatrice du patrimoine, SRA IDF, Ministère de la Culture

Direction régionale des Affaires culturelles, 45-47 Rue Le Peletier, 75009 Paris

claire.besson@culture.gouv.fr

Christian CRIBELLIER (comité scientifique et organisation)

Archéologue, Directeur adjoint, sous-direction de l'Archéologie, ministère de la Culture

182 rue Saint-Honoré 75003 Paris

christian.cribellier@culture.gouv.fr

Sandra JAEGGI-RICHOZ (comité scientifique et organisation)

Historienne, Maîtresse de conférence en histoire ancienne à l'Institut Catholique de Paris, EA 7403 Religion, Culture et Société : Humanités et Questions environnementales

Membre associé UR 15071 Hellénisation et Romanisation dans le monde Antique (HeRMA)

Faculté des Lettres (FDL) 21 rue d'Assas 75270 Paris Cedex 6

s.jaeggi@icp.fr

Comité scientifique

Marie-Hélène CHEVRIER

Géographe, Maîtresse de Conférences en Géographie, Institut Catholique de Paris

EA 7403 Religion, Culture et Société : Humanités et Questions environnementales, Faculté des Lettres (FDL) 21 rue d'Assas 75270 Paris Cedex 6

m.chevrier@icp.fr

Cécile COULANGEON

Archéologue du bâti, Pr. *Durante munere* en Histoire de l'Art et Archéologie, Doyenne de la Faculté des Lettres, Institut Catholique de Paris

EA 7403 Religion, Culture et Société : Humanités et Questions environnementales

21 rue d'Assas, 75270 Paris cedex 06

c.coulangeon@icp.fr

Marie-Françoise GUÉDON

Anthropologue, Pr. émérite en études religieuses à l'Université d'Ottawa, Département d'études anciennes et de sciences des religions, Université d'Ottawa

75, avenue Laurier Est, Ottawa, ON K1N 6N5 (Canada)

mguedon@uottawa.ca

Sandrine LINGER-RIQUIER

Archéologue, chargée d'études et de recherches, Inrap,
Membre associé UR 15071 Hellénisation et Romanisation dans le monde Antique (HeRMA)
Base Inrap, 525 avenue de la Pomme de Pin, 45590 Saint-Cyr-En-Val
sandrine.riquier@inrap.fr

Claude de MECQUENEM

Archéologue, Chargé d'opérations et de recherches Inrap, UMR 8584 Laboratoire d'Etudes sur les
Monothéismes (LEM)
Centre de recherche archéologique, 32 rue Delizy, 93694 Pantin Cedex.
claudede-mecquenem@inrap.fr

Céline REDARD

Historienne, Maîtresse de conférences en Histoire des religions, Directrice de l'Institut d'histoire des
religions, spécialiste religions iraniennes anciennes, Université de Strasbourg
Faculté des sciences historiques, Palais Universitaire, 67084 Strasbourg Cedex
redard@unistra.fr

Orateurs/oratrices allocutions d'ouverture

Aurélié CLEMENTE-RUIZ

Historienne de l'art spécialisée sur le monde arabe
Directrice Musée de l'Homme, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris
aurelie.clemente-ruiz@mnhn.fr

Dominique GARCIA

Archéologue, Professeur des universités en Archéologie
Président Institut national de recherches archéologies préventives (Inrap) Paris
dominique.garcia@inrap.fr

Christian CRIBELLIER

voir comité organisation

Emmanuel PETIT

Professeur de droit canonique, Recteur Institut catholique de Paris (ICP)
e.petit@icp.fr

Communicants

Vincent APRUZZESE

Archéologue, Ingénieur de recherche (Sorbonne-Université), UMR 7041 Archéologies et Sciences de
l'Antiquité – équipe GAMMA (Archéologie de la Gaule. Mondes Antiques et Médiévaux)
MSH Mondes - 21, allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex
vincent.apruzzese@outlook.fr

Romina BARTOCCI

Historienne de l'art antique et archéologue, Doctorante, INALCO, UMR 8043 Institut Français de
Recherche sur l'Asie de l'Est
2, rue de Lille, 75007 Paris
rominabartocci@gmail.com

Sandrine BARTHOLOMÉ

Archéologue, Inrap, UMR7324 CITERES-Laboratoire Archéologie et Territoires
Inrap Tours - Centre de recherches archéologiques, 148 bis avenue Maginot, 37100 Tours
sandrine.bartholome@inrap.fr

Julio BENDEZU-SARMIENTO

Archéologue, CR CNRS, Directeur de la Mission archéologique française au Turkménistan, UMR 7206
Eco-anthropologie, équipe ABBA
Musée de l'Homme - 17, place du Trocadéro et du 11 novembre 75116 Paris
julio.bendezu-sarmiento@mnhn.fr

Sylvia BIGOT-JOUANNEAU

Archéologue, Inrap DIR/CIF, Centre de Recherches Archéologiques de Tours,
UMR7324 CITERES-Laboratoire Archéologie et Territoires
148 bis avenue Maginot, 37100 Tours
sylvia.bigot@inrap.fr

Emma Maylla BISSON

Archéo-métallurgiste, PhD candidate, département Classics, Université d'Edinburg
3/1f2 Grange Loan, EH9 2NP, Edinburgh, Grande-Bretagne (Ecosse)
E.M.Bisson@sms.ed.ac.uk

Philippe BLANCHARD,

Archéo-anthropologue, ingénieur de recherche Inrap, UMR 5199 De la Préhistoire à l'Actuel : Culture,
Environnement et Anthropologie (PACEA)
Inrap Tours - Centre de recherches archéologiques, 148 bis avenue Maginot, 37100 Tours
philippe.blanchard@inrap.fr

Frédéric BOURSIER

Médecin hospitalier, paléopathologiste
UMR 7206 Eco-Anthropologie, équipe ABBA
Musée de l'Homme - 17, place du Trocadéro et du 11 novembre 75116 Paris
boursier.fr@gmail.com

Olivier de CAZANOVE

Archéologue, Pr. émérite, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, UMR 7041 Archéologie et Sciences
de l'Antiquité, Institut d'Art et d'Archéologie, 3 rue Michelet 75006 Paris
Olivier.De-Cazanove@univ-paris1.fr

Jean-Philippe CHIMIER

Archéologue, responsable d'opération, Inrap, Centre de Recherches Archéologiques de Tours,
UMR7324 CITERES-Laboratoire Archéologie et Territoires
148 bis avenue Maginot, 37100 Tours
jean-philippe.chimier@inrap.fr

Nicolas CORRE

Historien, Professeur agrégé d'Histoire en lycée / chargé de cours à l'ICP Paris, membre associé de
l'UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques (AnHiMA) et de l'UMR 6566 Centre de
Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH)
21 rue d'Assas 75006 Paris
nicolas.corre@ac-rennes.fr

Marie-Pierre COUMONT

Psychologue clinicienne, docteure en Préhistoire
CMP Adolescents Bon Sauveur d'Alby, 41 Boulevard du Lude 81025 Albi cedex 9
coumontmp@bonsauveuralby.fr

Valérie DELATTRE

Archéo-anthropologue, Inrap, UMR 6298 Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés (ArTeHiS)
CRA Inrap, 56 bvd de Courcerin 77183 Croissy-Beaubourg
valerie.delattre@inrap.fr

Ambra FAMIGLIETTI

Historienne du Patrimoine et des Musées, titulaire d'un master 2, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Alma Mater Studiorum - Università di Bologna

Ambra.Famiglietti@etu.univ-paris1.fr

Mylène FERRÉ

Doctorante en archéologie, Université de Tours,
UMR7324 CITERES-Laboratoire Archéologie et Territoires
MSH Val de Loire BP 60449, 37204 Tours cedex 03

mylene.ferre@univ-tours.fr

Federica GATTO

Archéologue, assistante de recherche post-doc, (STAN-01/B - Storia romana), Università degli Studi di Urbino "Carlo Bo », Dipartimento di Studi Umanistici,
Biblioteca di San Girolamo, 8, 61029 Urbino, Italie

federica.gatto@uniurb.it

Philippe GAUDIN

Institut d'étude des Religions et de la Laïcité (IREL), ancien directeur, École Pratique des Hautes Études-PSL, Campus Condorcet, 14 cours des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex

Philippe.Gaudin@ephe.psl.eu

Zahra GHOUAS

Archéologue, doctorante, Universitat Autònoma de Barcelona, Departament de Ciències de l'Antiguitat i de l'Edat Mitjana

Campus de la UAB, Plaza Cívica, 08193 Bellaterra (Cerdanyola del Vallès), Barcelona,

zahra.ghouas@autonoma.cat

Alexandre GOUVERNEUR

Archéologue, ATER en archéologie romaine, Université Paris-Nanterre, UMR 7041 Archéologie et Sciences de l'Antiquité (ArScAN)

Maison René Ginouvès, 21 Allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex

agouvern@parisnanterre.fr

Romain HACQUET

Pharmacien, docteur en neuropharmacologie, Assistant Hospitalier Universitaire, UMR 5169 Centre de Recherches sur la Cognition Animale (CRCA), Équipe REMEMBeR,
Centre d'Addictovigilance, Service de Pharmacologie Médicale et Clinique Faculté de Médecine, 37 allées Jules Guesde, 31000 Toulouse

romain.hacquet@utoulouse.fr

Gwladys JOLIVET

Archéologue, titulaire d'un master 2, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Institut d'Art et d'Archéologie, 3 rue Michelet 75005 Paris

Gwladys.Jolivet@etu.univ-paris1.fr

Nathalie MIGNANO

Sociologue, *Italique*, coopérative Smart
Quatre-Chemins, 49- 4841 Henri-Chapelle, Belgique

nathalie@italique.net

Anne MORELLI

Historienne, Pr. honoraire de l'Université de Bruxelles, Ancienne directrice du Centre d'étude des religions

Avenue Fr. Roosevelt 17, B-1050 – Bruxelles

anne.morelli@ulb.be

Jean-Gabriel PARIAT

Archéo-anthropologue, Chargé des collections, Direction de la Culture, Service départemental d'archéologie du Val d'Oise, UMR 7206 Eco-anthropologie, équipe ABBA
68 rue du Général Schmitz, 95300 Pontoise, France
jean-gabriel.pariat@valdoise.fr

Grégory PEREIRA

Archéo-anthropologue, DR CNRS, UMR 8096 Archéologie des Amériques (ArchAm)
Centre Mahler, 9 rue Malher 75004 Paris
gregory.pereira@cnrs.fr

Zarela REYES CUBAS

Ethno-historienne, Master 2 MNHN, UMR 7206 Eco-anthropologie
Musée de l'Homme - 17, place du Trocadéro et du 11 novembre 75116 Paris
zarela.reyescubas@edu.mnhn.fr

François-Xavier RICAUT

Anthropologue biologiste, DR CNRS, UMR 5300 Centre de Recherche sur la Biodiversité et l'Environnement (CRBE)
francois-xavier.ricaut@univ-tlse3.fr

Eric ROBERT

Archéologue préhistorien, Maître de conférences au Museum national d'Histoire naturelle, Département Homme et environnement, UMR 7194 Histoire naturelle des Humanités préhistoriques, Equipe Comportements des Néandertaliens et des Hommes anatomiquement modernes replacés dans leur contexte paléoécologique
Musée de l'Homme - 17, place du Trocadéro et du 11 novembre 75116 Paris
eric.robert@mnhn.fr

Diane RUIZ-MOIRET

Spécialiste de langues anciennes, chercheuse post-doctorale, chercheuse post-doctorale, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne / LabEx DynamiTe
MSH Mondes, 21 allée de l'Université, 92000 Nanterre
druizmoiret@gmail.com

Philippe SALÉ

Archéologue, Ingénieur chargé de recherche, Inrap,
UMR7324 CITERES-Laboratoire Archéologie et Territoires
Base : 400 rue Emile Dewoitine 37210 Parçay-Meslay
philippe.sale@inrap.fr

John SCHEID

Historien et épigraphiste, Pr. émérite Collège de France, membre de l'Institut
23 Quai de Conti, 75006 Paris
john.scheid@aibl.fr

Camille SIMON

Archéologue doctorante, Centre de recherches sur l'Amérique préhispanique - Sorbonne Université
Institut d'Art et d'Archéologie, 3 rue Michelet 75005 Paris
camille.simon@sorbonne-universite.fr

Christian SUEUR

Psychiatre addictologue
sueurchristian@wanadoo.fr

Rémi TOURNEBIZE

Ethnobotaniste, CR IRD, UMR Diversité, adaptation et développement des plantes (DIADE)
Université de Montpellier, CIRAD, 911, avenue Agropolis, 34394 Montpellier
remi.tournebize@gmail.com